

ABGAR	16 et 18.8	Abgar, roi d'Edesse, ayant entendu parler du mauvais accueil trouvé par le Christ au milieu des siens, l'aurait invité à venir dans son royaume. Le Christ lui répond « Bienheureux es-tu d'avoir cru sans avoir vu » et il lui envoie son portrait sur un voile. On fait mémoire de cette lettre chez les Maronites, le 18 août et, chez les Grecs, le 16 du même mois, translation de ce voile à Constantinople en 944.
ABOUKIR	28.6	Les reliques de S. Cyr (ou Kyros) furent découvertes à Canope et le patriarche Théophile d'Alexandrie (358412) les transféra à la cathédrale de S. Marc. Elles furent à nouveau transférées sous son successeur Cyrille, près de Canope. Le lieu fut appelé Aboukir qui est une arabisation d'Abba Kîr ou S. Cyr (Missel Edelly 28.6).
ABRAHAM	28.3, 9.10	« Ami de Dieu » (Is. 41, 8; 2 Chr. 20, 7; Ep. Jac. 2, 23; Coran 4, 125), « patriache et père de tous les croyants » (M.R.).
ABU MADYAN / BOUMEDIËNNE. Cf. MI'RAJ ACATHISTE	26.3	(Hymne de l'-). « Laudi alla Vergine », pendant le chant desquelles « on ne s'assied pas », d'où le terme d'Acathiste. Œuvre d'un Syrien de Homs, de père juif, Romanos dit le Mélodé, diacre à Beyrouth et prêtre à Constantinople, « l'acathiste est un office particulièrement cher à la piété orientale, pour laquelle il tient lieu de rosaire et de litanies de la Vierge » (Calendrier X. Eïd).
ADHA	1.10	Fête du sacrifice. Grand Bayram ou Grande Fête Al-'Id al-Kabîr. La tradition musulmane du sacrifice du mouton à Mina, le dixième jour du mois de pèlerinage qui existait chez les anciens Arabes, remonte à Abraham. Adopté par l'Islam, pour les pèlerins, le sacrifice s'est étendu à titre de « sunna » à tous les musulmans de condition libre et en état d'acheter une victime. En fait, rares sont ceux qui se soustraient à cette obligation. Cependant le « sacrifice » est moins important que la « station » de la veille à 'Arafât (v. ce mot).
ALEXIS	17.3, 17.7	« Fils de sénateur romain, la première nuit de ses noces, il s'enfuit de sa maison laissant son épouse vierge; revenu dans la Ville après de longs voyages, il fut reçu comme un pauvre dans la demeure de son père et y resta inconnu pendant 17 ans, déjouant ainsi le monde par cette industrie nouvelle. Après sa mort, il fut cependant reconnu par un billet écrit de sa main » (Martyrologe Romain). On a reconnu K le pauvre sous l'escalier d'Henri Ghéon. Une tradition grecque analogue se rapporte à S. Jean Calybite (15 janvier du Martyrologe Grec). On peut également se référer à la tradition musulmane, sous le voile féminin de la « Fiancée du Désert », dont la tombe a été repérée à la Cité des Morts du Caire par Louis Massignon : C 'Arûsat al-Sahrâ. Sa brève légende « émerveilla » Ibn Jubayr. Au seuil de sa nuit nuptiale, lorsque son cousin et fiancé voulut la dévoiler, elle eut tout son corps saisi d'une sueur d'agonie; elle pria : « ô mon Dieu, ne me dévoile pas, devant aucun de Tes serviteurs. » Et Dieu l'exauça, elle mourut à l'instant, vierge; les quatre grenades (ramâmîn) de sa tombe, connue pour l'exaucement, suintent encore sa sueur sous la main du pèlerin (L. M. o.c., t. III, pp. 260261).
ALI / Cf. FATIMA, GHADIR, NAHRAWAN et SIFFIN	13.1. 9.4	

ANARGYRE / Cf. Cosme* et Damien; Cyr et Jean (Aboukir*).	31.1	« Anargyre » ou « contempteur de l'argent », se dit des médecins qui soignaient les malades gratuitement.
ANDRE DE JERUSALEM	4.7	Né à Damas en 660, clerc à Jérusalem, puis à Constantinople, André a laissé de nombreuses œuvres liturgiques, dont un « grand canon » ou « canon de la pénitence » qui se chante les 4 premiers jours de la première semaine de Carême et d'une seule traite le jeudi de la 5e semaine (Missel Edelby).
ANNE ET YOAKIM	26.6; 9.9	Pour ne pas séparer ceux que Dieu a unis, les Orientaux fêtent ensemble les parents de la Vierge Marie, honorés séparément chez les Latins (20.3 et 26.6), et ils le font le lendemain de la naissance de leur petite fille.
APOLLINE	9.2	« A Alexandrie, l'anniversaire de Ste Apolline, vierge et martyre. Au temps de l'empereur Dèce, les persécuteurs lui arrachèrent d'abord toutes les dents » (M.R.), ce qui lui valut d'être la patronne des chirurgiens dentistes.
'ARAFAT	31.3	Colline de granit appelée Gabal al-Rahma ou Montagne de la Grâce. De larges marches de pierre conduisent au sommet où se trouve une chaire pour l'après midi du 9 ^o jour du pèlerinage, jour de la Wagfa ou station à 'Arafât. Les pèlerins, venus de tous les pays du monde musulman y répondent aux incitations de l'imam par le cri oblatif de : Labbayka.
ARBRISSEL	24.2	(Robert d'-). Né à Arbrissel, aujourd'hui Arbre Sec (diocèse de Rennes), Robert devint, après une jeunesse très austère, « missionnaire apostolique » et fonda en 1099 le monastère de Fontevrault, où les religieux des deux sexes étaient communautairement placés sous l'autorité de la Mère Abbessse. Il se soumit lui-même à la première Abbessse élue et mourut en 1116, après avoir souffert de nombreuses accusations contre sa doctrine et ses mœurs.
ARETAS	27.7; 24.10	« Dans la cité de Négran, au pays des Homérites, en Arabie, passion de S. Arétas et de ses 340 compagnons, au temps de l'empereur Justin, sous un tyran nommé Dunaan » (A1.R.). On aura reconnu Al-Hârith et ses compagnons du Najrân, martyrisés par ordre du roi Dhu-Nuwas, le Yusuf Asgar d'une très importante inscription sud-arabique récemment mise à jour par l'expédition Ryckmans. Le massacre a engoblé 427 clercs et religieuses, le roi et 4.000 hommes de tribu. Il se situe vers 522-523. Le prince juif se vengeait ainsi d'une occupation chrétienne abyssine. Autre commémoration latine, le 27.7; à ne pas confondre avec celle du « Bienheureux Arétas et ses 504 compagnons », martyrs à Rome, selon le M.R. du PT octobre.
ACHOURA	1.5	On aura probablement choisi en Islam le 10 Muharram (premier mois musulman) par analogie avec le 10 de Tichri, premier mois juif, dont il est question dans Lv. 16,29 (Cf. Kippour*). Quand le Ramadan devint le mois de jeûne, Achoura cessa d'être observé par obligation. C'est à l'heure actuelle l'occasion de fêtes familiales et populaires, de visites aux amis et aux cimetières. Ce même jour chez les Chiïtes, anniversaire de la bataille de Kerbéla où tomba Hussaïn, combattant contre l'armée du calife Yazîd. C'est un grand jour de deuil célébré par un pèlerinage à Kerbéla, où la représentation de la passion et la mise en scène de la mort des fils d'Alî tient la première place.

ASHKENAZE		Ce terme désigne les Juifs originaires d'Europe Orientale. C. Sépharades*.
ASSOMPTION	15.8; 26.9	Un culte byzantin consacre la croyance en une « Assomption » du Disciple Bien-aimé qui a reposé sur la poitrine du Maître à la Cène et auquel la mère de Jésus a été confiée au Calvaire. C'est sans doute cette intime union mystique entre la mère et le fils adoptif, à l'heure du Coup de lance, qui aura motivé l'assimilation du destin de Jean à celui de Marie.
ASTRES	30.1	Fête des « Trois Astres » (Agmâr) ou grands Docteurs oecuméniques de l'Église d'Orient, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome. Comme on se disputait sous l'empereur Alexis Comnène (début du XII ^e siècle) pour savoir quel était le plus grand d'entre eux, les trois Ss. Docteurs apparurent au Métropolitain Jean pour lui demander d'instituer une fête qui les commémorât dans la parfaite égalité de la gloire céleste. Cette fête fut fixée au 30 janvier (Missel Edelby).
AUGSBOURG	21.1	(Confession d'-). Un an après avoir publié le Grand et le Petit Catéchisme, Luther présente et lit, le 21 janvier 1531, devant la Diète impériale réunie à Augsbourg, la Confession qui depuis porte ce nom. Mélanchton écrira peu après l'Apologie de cette Confession. C'est dans la même ville d'Augsbourg que sera publiée la paix religieuse de l'Allemagne (1555), quelque dix ans après la mort de Luther (1546).
AUGUSTIN	28.8	Les origines « berbères » de S. Augustin, évêque d'Hippone (Bougie, auj. Annaba), né à Tagaste (auj. Souk-Ahras), en font le plus grand nom de l'Église d'Afrique, le consacrant du même coup comme le plus grand Docteur de l'Église latine. Mais la figure d'Augustin restera peu connue et guère plus honorée dans l'Orient grec. Seules les Églises antiochiennes semblent s'être prêtées, depuis la Renaissance et les multiples traductions en arabe des Confessions, aux accents personnels qui font d'Augustin le premier grand auteur des Temps Modernes.
BADALIYA	9.2; 30.8	« Nom arabe signifiant « substitution », la Badaliya a été fondée par deux tertiaires franciscains à Damiette* (Égypte) le 9.2.1934, pour continuer l'attitude de S. François s'offrant à l'ordalie, mubâhala*, du feu et de S. Louis, prisonnier dans cette ville, face aux Musulmans. » (L. Massignon, texte inédit.) Cf. Cœur*.
BADR	13.3	« L'an 2 de l'Hégire. La première opération militaire du Prophète se situe à Badr. Mahomet laisse surprendre, durant le mois de rajab considéré comme une période de trêve sacrée, une caravane mekkoise revenant de Syrie. Les Mekkois laissent quarante-neuf d'entre eux sur le terrain. C'est un « jour décisif ». Allah s'est prononcé pour le Prophète contre ses compatriotes. » (Y. Moubarac, o.c., p. 19.)
BAKTHYAR	27.11	(Qutb). « Wali » de l'Inde (+ 27.XI.1235), directeur spirituel d'Iltutmish, sultan de New Delhi qui avait traité à égalité Musulmans et Hindous. Le tombeau de ce Wali est honoré par un pèlerinage annuel à Mehrauli, à sept miles au S. de Delhi. Gandhi s'y est rendu le 27.I.1948, en compagnie de femmes musulmanes qui l'en avaient prié et en signe de solidarité avec elles, dans un grand désir d'unité de l'Inde. Il devait succomber trois jours plus tard (30.I.1948) à Birla House, des coups d'un meurtrier qui ne lui avait pas pardonné ce geste de réconciliation entre les communautés de Mother India. Cf. L. Massignon, Le dernier pèlerinage de Gandhi, O.M., t. 3.

BAR JOCHAI	8.5	La caverne des VII Dormants * de Sefrou au Maroc est appelée par les gens du pays Kalf Daniyal ou Kahf al-mu'minîn, ou encore Saba' Rijâl. Nous avons donc là un site apocalyptique commun aux juifs (le prophète Daniel) et aux musulmans (les VII Dormants *). Les juifs le visitent le dixième jour du mois et le Mawsim annuel, où l'on illumine la grotte, est fixé au 18 Iyyâr, pour correspondre au Mawsim palestinien de l'auteur du Zohar, Siméon bar Jochai, à Safed. André Chouraqui a noté la célébration de ce mawsim en 1958 et 1959. C'est une fête nuptiale, hillula, 'irs. Sa fixation date de la fin du XVIII ^e s. et provient de R. Amrane b. Diyane, né à Hébron, enterré à Ouezzane, qui a identifié la caverne comme étant celle de « Daniel et des VII Sages ». Cf. notre Documentation Massignon sur les VII Dormants *. OM, t. 3, p. 157.
BARLAAM	19 et 27.11	« Martyr à Césarée de Cappadoce, Barlaam ignorant et inculte, triompha du tyran par la sagesse du Christ... En son jour anniversaire S. Basile le Grand prononça un célèbre discours » (M.R., 19 novembre). « Dans la partie des Indes qui est limitrophe de la Perse, les saints Barlaam et Josaphat, dont S. Jean Damascène a raconté les merveilleuses actions. » (M.R., 27 novembre.) Cf. Ibn Adham*.
BARTHÉLEMY	24.8	Dans la nuit du 23 au 24 août, au son du tocsin de Saint-Germain-l'Auxerrois, massacre des Protestants français, dont Coligny. L'exemple de Paris fut suivi en province le 26 et jusqu'au mois de septembre. On évalue de 30 à 100 milles le nombre des victimes. Cf. G. Léonard, Histoire générale du Protestantisme en France, t. II, Paris, PUF, 1961, p. 125.
BASILE	1.1; 14 et 15.6	Basile le Grand (329-279), l'un des Trois « Astres »* et des quatre Grands Docteurs de l'Eglise d'Orient. Membre d'une famille de saints, dont sa mère, sa sueur et son frère Grégoire de Nysse, c'est néanmoins avec son compagnon d'études et son ami intime, Grégoire de Nazianze, dit le Théologien, qu'il est plus généralement associé, comme c'est le cas dans la célébration maronite du 1 ^{er} janvier. La liturgie eucharistique byzantine qui porte son nom est célébrée aux grandes fêtes de l'année, cependant que celle, plus brève, de S. Jean Chrysostome est utilisée le reste du temps.
BASRI	10.10; 16.10	(Hassan-). « Une des plus fortes et des plus complètes personnalités de l'Islam naissant, type musulman de l'ascète. » Cf. L. Massignon, Lexique, p. 194-197.
BERARD	161	« A Marrakech la passion des cinq premiers martyrs de l'ordre des Frères Mineurs, savoir : Bérard, Pierre et Othon, prêtres, Accurse et Adjut, laïcs. » (M11.R.)
BISTAMI	25.5; 28.11	« Personnalité hors pair, il est demeuré le type par excellence du parfait ascète musulman. » (L. Massignon Lexique, p. 275.)
BLACHERNES	2.7	(Miracle des-). « Déposition » d'un habit de la Ste Vierge aux Blachernes en 458, au temps de l'Empereur Léon. Cf. Ceinture`-, Constantinople* et Pokrov *.
CALATRAVA	2.2	L'ordre militaire et hospitalier de Calatrava a été fondé au xi ^e siècle aux confins de Castille et des royaumes musulmans d'Andalousie. Cf. Th. Flidner, Calatrava, Madrid, 1962, 20 p.
CALYBITE / Cf. ALEXIS	15.1	

CEINTURE	31.8	(Déposition de la-). Fête traditionnelle de l'Eglise de Constantinople, une ceinture de la Vierge y ayant été découverte au temps de l'empereur Justinien (527-565) ou, selon une autre tradition, en 961. Cf. Blachernes*.
CELESTIN	19.5	« Saint Pierre de Morone, confesseur : d'abord anachorète, il fut créé pape sous le nom de Célestin V. Mais, peu après, il r °nonça au souverain pontificat, pour retourner dans la solitude et y mener la vie religieuse. » (M.R.) Très curieusement, cette démission (1295) suit de quelques années la parution (entre 1283 et 1285) de Blanquerna, roman de Raymond Lull, où le fils d'Evast et d'Aloma, après être passé par tous les stades et grades de la vie chrétienne (homme marié, moine, évêque et Pape), se livre dans la 5e et dernière condition d'ermite, à l'Art de la Contemplation, après avoir achevé la rédaction du « Livre de l'Ami et de l'Aimé » (Cf. notre traduction de ce livre, Introduction, p. 5).
CHABBAT / Cf. SABBAT, Fêtes Juives, § 1 1.1		
CHABHOOUTH / Cf. Fêtes juives*, § 4 et 13. 25-26.3		
CHAINE	16.1, 1.8	Vénération le 16.1 chez les Grecs, de la chaîne de S. Pierre à Jérusalem (Act. XII, 6), transférée à Constantinople par l'impératrice Eudoxie en 437; cependant qu'à Rome, on vénère le 1.8, les liens de S. Pierre dans les prisons de Néron.
CHARBEL	29.1; 5.9	Pour l'origine du nom du saint moine maronite de 'Annaya, dont la béatification a été célébrée à Rome le 5.12.1965, quelques jours avant la clôture de Vatican II; v. SARBEL.
CHARITON	19.4; 28.9	Originaire d'Iconium, ce moine confesseur de la foi sous Dioclétien, put, sous Constantin le Grand, se rendre en Palestine et y fonder trois monastères, à Pharan, à Choziba, près de Jéricho, et au « Vieux Couvent » qui porte son nom près de Bethléem. Le couvent de Choziba dédié à la Mère de Dieu, fut illustré par S. Georges (8.1.614) et « le Vieux Couvent » par deux Jean, fêtés le 18 et le 19.4, le second étant le disciple de S. Grégoire de Décapole.
CHEMINI ATSERETH	6.10 Cf. Fêtes juives, § 8 et 16.	
CREVA ASSAR BE TAMMOUZ	5.7	Jeûne de Tammouz, en réparation des plus grands sacrilèges qui ont souillé l'histoire d'Israël (le Veau d'Or, l'érection d'une statue de Zeus dans le Temple, sous Antiochus Epiphane (174-164); l'ordre de brûler la Thorah, d'Adrien (117-138), etc.). Les trois semaines qui séparent le 17 Tammouz du 9 Ab sont des jours de demi-deuil, pendant lesquels toute manifestation de joie est interdite.
CHOZEBITE / Cf. CHARITON	8.1	
CIRCONCISION	1.1	Le huitième jour après sa naissance, l'enfant juif est circoncis, reçoit son nom et fait partie de la communauté juive. Le signe de la circoncision est adopté par l'Islam. S. Paul écrit : « La vraie circoncision est celle du coeur » (Rom. 2,29).

CLEOPHAS	9.4	« En Judée, sainte Marie, femme de Cléophas, que le bienheureux évangéliste Jean appelle la sueur de la Vierge Marie, et qui, d'après son récit, se tint à ses côtés, au pied de la croix de Jésus. » (M.R.)
CŒUR	17.6	(Sacré-). Le Culte du S. C. propagé dans les temps modernes par Ste Marguerite-Marie, remonte plus haut encore aux révélations faites au Moyen Age à la moniale Ste Gertrude (16 nov. 1334) et plus excellemment à la vision paulinienne des dimensions de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, comme à celle, johannique, du côté percé par la lance, laquelle réalise la vision d'Ezéchiel, de la fontaine jaillie dans le Temple. Parmi mes contemporains, les principales références théologiques et spirituelles au Coeur de Jésus-Coeur du monde, se trouvent dans les oeuvres de Teilhard de Chardin, Urs von Balthazar et Karl Rahner. Cependant le message spirituel de Charles de Foucauld est placé sous le même signe du coeur surmonté de la croix, que la sodalité de la Badaliya a repris en figurant un coeur percé, avec l'inscription foucauldienne « arabisée » « Jésus, fils de Marie, l'Amour ».
COMPLIES	28.2	(Grandes-). Prières liturgiques avant le coucher; elles sont chantées avec une particulière solennité, dans l'Eglise grecque, les lundis, mardis, mercredis et jeudis de Carême.
CONSTANTIN XIII 29.5 CONSTANTIN et HELENE 21.5 Constantinople	11.5	La capitale d'empire, fondée par Constantin, sur les rives du Bosphore, et considérée dès l'origine comme une 2 ^e Rome, a réussi à devenir, sans toutefois supplanter la première, dont elle emprunte la gloire, « la Ville du Triomphe chrétien ». Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que tous les événements qui l'affectent depuis sa fondation, fêtée le 11 mai (ainsi que son fondateur, le 21), jusqu'à sa chute entre les mains des Turcs ottomans en 1453 (commémorée le 16 septembre), revêtent dans le cadre des institutions sacrales qui la gouvernent, une signification et un caractère religieux. Ces célébrations ou simples commémoraisons sont tissées dans l'étoffe même de la liturgie qui a trouvé à Byzance son plein épanouissement et son hiératisme de cérémonial impérial. En célébrant comme « égaux aux apôtres » Constantin et Hélène, fille d'humble naissance et d'emploi vulgaire, que son mari avait promue au destin unique de régente de la chrétienté, la liturgie byzantine élève au rang d'événements d'histoire sainte les événements heureux ou tragiques qui jalonnent la destinée mouvementée, profondément blessée par son occupation latine (1204-1280) et finalement soldée par la catastrophe de 1453, mais à tout prendre singulièrement exaltante, de cette Cité de Dieu sur la terre. (Voir dans ce lexique les mots Blachernes*, Ceintûre*, Croix*, Image*, Incendie*, Pokrov*, Tremblement* de terre, etc). Maintenant que l'ère constantinienne semble révolue, et qu'en tout cas les pompes de Byzance ne sont plus, il n'est que plus loisible de considérer sa gloire et d'en méditer la signification islamo-chrétienne selon Louis Massignon : « Byzance était enfin et surtout, dès l'origine, le gage eschatologique de la vérité de l'Islam, l'accomplissement promis de l'ordalie (Mubahala), proposée en vain à Médine par le Prophète aux « oncles maternels » du premier Abbasside, aux Belharith, alors encore chrétiens... « Fath Qustantiniya », la « prise de Constantinople », c'est dès le ix ^e siècle un des quatre signes de l'Heure (ashrât al-Sâ'a). « Bienheureuse l'armée qui la prendra (ni'm al-jaysh, jayshuha », hadîth de Muslim, inscrit au fronton de Séraskiérat). Car elle sera commandée par le Chef attendu, Muntazir, qui y ramènera un Jésus musulman, pour

aller à Jérusalem tuer l'Antéchrist. L'Islam qui a mis tout son honneur à se rendre digne de prendre Byzance, y est entré par le reniement du Christ, commis par le légat Césarini à Varna (1444), huit ans après cette bataille pour l'honneur de la parole jurée : 776 ans après son premier assaut. L'Islam avait mis longtemps à comprendre l'avertissement de ses mystiques, depuis Hallâj* jusqu'à Ibn 'Arabî* (au XIII^e siècle, au moment où l'Islam était pris dans un étau entre Mongols païens et Croisés chrétiens) . que la Polis, préfiguratrice du Paradis, ne se conquiert pas à la pointe des lances, mais par les flèches de la prière des saints, par le jihâd akbar, la guerre sainte spirituelle, où l'on milite sous une règle dure de prière et d'ascèse, règle de combattants; car Jésus, dont le premier Avènement a été humble, pacifique et caché, reviendra au Second comme Combattant et Justicier; et il est la Règle des saints des derniers temps. » (L. Massignon, OM, t. I, p. 137.)

**COSME et
DAMIEN**

1.7;
27.9;
17.10

Médecins « arabes », frères et martyrs (en 297) vénérés à Rome dans une basilique qui jouxte le Forum. Cf. Anargyre*.

CROISSANT

Le Croissant est un symbole islamique repris actuellement sur nombre de drapeaux nationaux. L'Islam adopte le seul calendrier canonique purement lunaire. Il convient d'y voir un signe abrahamique, jusqu'au delà de l'Arabie Ancienne et Heureuse qui vénérât l'astre de la Nuit, Ur de Chaldée, où Abraham était né, est une ville consacrée à la Lune (Sin, nom masculin comme l'arabe Qamar). Cf. Ru'ya.

CROIX

7.5

(Apparition de la-). Le mardi avant l'Ascension, 7 mai 351, au temps de S. Cyrille de Jérusalem, ce prodige étendit les lumières de la Croix, du Calvaire au Mont des Oliviers (Missel Edelby, 7 mai). Cf. Exaltation*, Stigmatés* et Intercis*.

CROIX

14.9

(Exaltation de la Sainte-). L'anniversaire de la dédicace du S. Sépulcre se célébrant le 13 septembre, on fait le lendemain, la commémoration de la reprise de la vraie croix sur Cosroès, roi de Perse, par l'empereur Héraclius. La Basilique dont il est question est celle à cinq nefs (comme celle qui subsiste encore à Bethléem) bâtie sous Constantin, après Nicée et la découverte de la vraie Croix par sa mère, l'impératrice Hélène. Le choix du 13 septembre pour sa dédicace, correspondait à la dédicace d'un temple de Jupiter au Capitole. On sait que cette basilique a été détruite par les Perses en 614. Une autre fut rebâtie à sa place par le Supérieur du couvent voisin, nommé Modeste, le Patriarche Zacharie étant retenu prisonnier. C'est en 628 que la vraie Croix y fut ramenée par Héraclius. Dix ans plus tard, la Ville sainte fut occupée par les armées d'Omar qui vint. y prier. Une mosquée fut bâtie à proximité, au Xe siècle, pour commémorer ce pèlerinage du Calife. Le Fatimite al-Hakim bi-Amr Allah détruisit l'église en 1009 et le sanctuaire qui le remplaça fut à son tour et par deux fois, détruit lors des tremblements de terre de 1034 et 1042. C'est la basilique bâtie en 1105 par les Croisés, qui est encore visitée à ce jour, non sans qu'elle ait subi au cours des temps, d'innombrables injures et remaniements, niais qu'un accord intervenu entre ses custodes latins, grecs, arméniens et coptes permet enfin de restaurer. (Cf. Missel Edelby, 14 sept.)

CROIX	1.8	(Procession de la-). C'était l'habitude à Constantinople* de parcourir la ville avec la Croix, du 1er au 15 août, pour se prémunir contre les épidémies qui menaçaient d'éclater au cours de cette période estivale (Missel Edelby, 1 ^{er} août).
CUPERTINO (S. Joseph de-) / Cf. « Fou du Christ » CYR / Cf. ABOUKIR et CYRIAQUE. CYRIAQUE	18.9 16.6	« A Tarse, en Cilicie, saint Cyr et sa mère Julitte, martyrs, sous l'empereur Dioclétien. Cyr, enfant de 3 ans, voyant sa mère cruellement frappée à coups de nerf de boeuf, en présence du préfet Alexandre, pleurait sans vouloir s'apaiser : on l'assoma sur les marches du tribunal. » (M.R.) « Le couvent de St-Michel-de-Zouq (Liban), des religieuses basiliennes aléphines, conservent jusqu'à ce jour une main du petit Cyriaque » (Missel Edelby, édit. arabe, p. 1472).
DAMIETTE	30.8	(S. François à-, 30 août 1219). Rencontre de François d'Assise avec le Sultan Al-Malik Al-Kâmil d'Egypte, rencontre pour laquelle François était sorti du camp des Croisés en interlocuteur pacifique. François propose au Sultan de mettre sa main au feu pour prouver la divinité du Christ, « ordalie » que le souverain décline poliment. L. Massignon a mis cette scène en rapport avec la stigmatisation de l'Alverne (v. Stigmates) d'une part, et, d'autre part avec la mubâhala* proposée par Mahomet aux chrétiens du Najrân. Ce début d'une ère nouvelle inaugurée par François d'Assise dans les rapports islamo-chrétiens, par voie de dialogue pacifique et sur le mode de la substitution mystique, a inspiré la fondation à Damiette de la sodalité de la Badaliya* (v. ce mot). Massignon a cru d'autre part pouvoir identifier le moine (rahib) musulman, directeur spirituel du Sultan, en la personne de Fakhr Fârisî. Le cipe de sa tombe à la Cité des Morts au Caire porte des inscriptions d'un style remarquable (Cf. Cité des Morts, DM, t. 3, pp. 266-267). C'est le Vecchio Santo placé auprès du Sultan dans les récits franciscains traditionnels et sur la fresque du Giotto dans la Basilique supérieure d'Assise.
DEMETRIUS	26.10	Demétrius, martyr à Thessalonique au début du iv* siècle sous Dioclétien et Maximien, est célèbre dans l'Orthodoxie arabe sous le nom de Mar Mitr (quartier de Beyrouth). Pour « IRouz Q<<sim », Cf. Khadir* et L. Massignon, Trois Prières d'Abraham, h.c., p. 60.
DÉSERT	4.9	(Pèlerinage au -). Après la révocation de l'Edit de Nantes (1685), le culte protestant s'organisa, dans toute la France, dans la clandestinité; en 1703, résistance armée des camisards dans les Cévennes. Actuellement, ont lieu 1. le premier dimanche de septembre, l'« Assemblée » annuelle au Mas Soubeyran. Ce Mas-Musée rassemble tous les souvenirs de la période de 1685 (Édit de Nantes) à 1787 (Edit de Tolérance). 2. Fin juin-début juillet, un « Rassemblement » militaire des protestants des diverses délégations de l'OTAN.
DHU'L-HIJJJA	23.3	Mois musulman du pèlerinage. Cf. Adha* et 'Arafat*.

DORMANTS	27.7; 4.8; 22.10	« A Ephèse, l'anniversaire des Sept Saints Dormants Maximien, Malchus, Martinien, Denis, Jean, Séraphin et Constantin » (M.R., 27.7). On sait comment les recherches scientifiques de Louis Massignon et son initiative de renouveler le pèlerinage breton aux VII Saints de Vieux-Marché a rendu à l'actualité islamo-chrétienne depuis 12 ans cette commune tradition immémoriale. Voir le condensé que nous avons présenté des données recueillies par L.M. dans la plaquette : Le Culte liturgique et populaire des VII Dormants Martyrs d'Ephèse (Ahl ab-Kahf) trait d'union Orient-Occident entre l'Islam et la Chrétienté, in <i>Studia Missionalia</i> , Univ. Pont. Grégorienne, Rome, 1961. Voir Bar Jochai* et Marie-Madeleine*.
ELESBAAN	27.10	« En Ethiopie, S. Elesbaan, roi et moine. Après avoir vaincu les ennemis du Christ, il envoya sa couronne royale à Jérusalem, au temps de l'empereur Justin; puis, après avoir mené la vie monastique, selon le voeu qu'il en avait fait, il s'en alla vers le Seigneur. » (M.R.)
ELLE / Cf. KHADIR*	20.7	
ELOUL	17.8	Selon une antique tradition, Moïse, à la suite du péché du veau d'or, est remonté au Sinai le premier jour du mois d'Eloul, afin d'implorer le pardon de Dieu pour son peuple ingrat. C'est pourquoi le mois d'Eloul doit être particulièrement consacré à la pénitence. Un pieux usage veut qu'en ces jours de pénitence, on se rende sur les tombes des disparus. Cf. Fêtes juives, § 6.
EPHREM LE SYRIEN	28.1; 18.6	Diacre de Nisibe et professeur à l'Ecole de Théologie de cette ville, Ephrem dut se réfugier à Edesse avec les chrétiens qui s'établirent dans cette ville après le traité passé entre l'Empereur Jovien et le roi Sapor, qui mit Nisibe sous la domination des Perses. Ephrem c pilier » de l'Eglise syrienne, en est aussi le a chantre ». Il est appelé la « Harpe du Saint Esprit ».
EPIPHANIE	6.1	Manifestation. Cette fête appelée aussi Théoypharnie. chez les Grecs, célèbre la venue de Dieu chez les hommes sous les humbles dehors de son Fils bienaimé. MM-fanifesté à Jean dans le Jourdain, après l'avoir été aux Mages à Bethléem et avant de l'être aux yeux de la foi des disciples aux noces de Cana, ces trois manifestations sont groupées dans la liturgie latine sous la même « lumière », cependant que le Baptême au Jourdain demeure la principale de ces commémorations dans la liturgie grecque. Cf. Laylat al-Qadr*, in fine.
ESCLAVE	26 et 31.8	Raymond Nonnat, mercédaire de Catalogne, fut envoyé en Afrique pour racheter des captifs. N'ayant pas assez d'argent pour payer leur rançon, il s'offrit lui-même en otage et devint esclave. Après avoir opéré des conversions et passé 8 mois en prison, délivré à son tour, il apprit en rentrant, qu'il était nommé Cardinal. N'ayant rien changé à ses habitudes de pauvre religieux, il mourut subitement en se rendant à Rome l'an 1240. Cf. Aumônier* et mercédaire*.

EULOGE de CORDOUE	11.3	Type des passionnés de la foi et des fous du témoignage, bravant l'occupant Maure par amour du martyr (istishhâd, shahâda). Ce type très espagnol, où le héros de l'agone est proche parent de l'aficionado des toros, un toréador qui paierait sa victoire sacrificielle de son propre sang, a été récemment illustré sur la scène du Vieux Colombier par la pièce de Maurice Clavel. Le cas de S. Euloge est rendu plus remarquable par l'association à sa passion et à ses tourments, de deux jeunes Musulmanes qui, l'une au temps de sa jeunesse, comme diacre de Cordoue, l'autre, sur les vieux jours d'Euloge, devenu archevêque de Tolède, se laissèrent entraîner par son exemple, non sans s'être rendues au charme de sa parole et de sa personne. Voir Flora* et Fou* du Christ.
EUTHYME LE GRAND	20.1	Né en Arménie en 377, et ordonné prêtre à 19 ans, il vint à Jérusalem en 405 et se retira en ermite à partir de 411. L'exemple de sa vie lui attira des milliers de Bédouins, qui constituèrent une communauté chrétienne avec un évêque autour du monastère qu'Euthyrne avait fait bâtir sur la route qui descend de Jérusalem à Jéricho (Missel Edelby).
FATIMA	20.8; 13.11	Fille du Prophète, par sa femme Khadija, la seule qui lui ait donné une descendance mâle. Sur la destinée exceptionnelle de cette femme, dans la pensée de l'Islam et la dévotion du chi'isme, qui la vénère comme la Vierge Marie dans le christianisme, Cf. L. Massignon, Opera Minora, t. I, pp. 514-522; 550-618. Voici un extrait de la Cité des Morts (O.M., t. III, p. 279). « De même qu'au Qarâfa, on note un conflit entre le rigoureux recours à la transcendance divine (Imâm Shâfi'î, Dhûlnûn, 'lu Maqdisî) et l'ivresse extatique de l'immanence (Ibn al-Fârid), jusque parmi les disciples de Hallâj, --- nous prenons conscience, au Darb al-Ahmar, d'un désaccord entre l'humble dévotion des pauvres, des mawâli, pour les persécutés des Ald al-Bayt, et l'apothéose officielle décrétée par la dynastie Fatimite pour la Famille du Prophète. Cette apothéose a toujours profondément blessé le théocentrisme sunnite en Islam, au Caire comme ailleurs. On n'a pas encore assez réfléchi en cet Islam misogyne, à cette promotion finale de la Femme que typifie et préfigure Fâtima Zahrâ. On ne veut pas admettre que le deuil solennel que la fille de Muhammad mena de son père, orpheline de cet orphelin, seule entre tous les croyants dans sa Bayt al-Ahzân, « demeure d'afflictions », la rendit vraiment « mère de son père », Umm Abihâ (à la place d'Amina, morte avant l'Islam), ordonna sa compassion à l'universel, lui faisant pressentir, à travers l'avortement de Muhsin, les morts violentes de ses aînés, Hasan et Hussain, et par-delà, la participation victorieuse d'un Mahdi de son sang à la Justice de Dieu, (et du Messie). Et pourtant, c'est au Caire que la lente diffraction de cette compassion de femme indignée se marque petit à petit, par des événements authentiques. ». Pour les rapprochements islamo-chrétiens possibles autour du nom et de la Vocation (« mariale ») de Fatima, Cf. O.M., t. I, pp. 615-617; et le propos prêté à Mgr Fulton Sheen : « Comme Esther (avant le Premier Avènement) a été une « figure de Marie » pour Israël, - Fâtima peut être pour l'Islam (avant le Dernier Avènement), « une figure de Marie » (ibid., p. 592).

FÊTES JUIVES

Nous avons cru utile de grouper ici ce qui concerne l'ensemble des fêtes juives pour distinguer ce qui est biblique et ce qui est postérieur et en mieux marquer ainsi la signification. Nous avons utilisé pour cela des éléments repérés dans « The Jewish Encyclopedia », vol. 5, pp. 334-335 et 379 par Léonard Maximon, en y intégrant quelques données du « Dictionnaire du Nouveau Testament » de la Bible de Crampon, Desclée éditeur, pp. 337-340. La numérotation des paragraphes ci-dessous permet de repérer plus facilement ce qui concerne les termes mentionnés à leur place dans l'ordre alphabétique de ce lexique.

I. -- Fêtes religieuses ordonnées par la Loi ou indiquées dans l'Ancien Testament.

1. Le Sabbat (Ex. XX, 10; Dt. V, 14), marqué par la cessation de tout travail servile (Am. VIII, 15), considéré comme jour de joie (Os. II, 13), observé par des offrandes à Dieu (Is. 1, 13; Ez. XLVI, 4). (I_a journée sémitique commençant la veille, l'entrée du Sabbat a lieu le Vendredi soir).
2. Rôche Hôdèche (Jour de la Nouvelle Lune ou Néoménie), mentionné dans les écrits prophétiques en rapport avec le Sabbat (Os. II, 13; Is. I, 3; II R. IV, 23; Is. LXVI, 23; Ag. 1, 1), et marqué dans la Loi par des sacrifices particuliers (Nb. XXVIII, 14; XXIX, 6; Cf. Esd. II, 5).
3. Pessa'h (Passage ou Pâque, Ex. XII, 1-28;) la fête du pain azyme (Ex. XXIII, 14; Lv. XXIII, 4-8) pour commémorer le passage de l'Ange exterminateur et la sortie d'Égypte du peuple de Dieu. Cette fête durait sept jours, depuis le 15 jusqu'au 22 Nissan; les premier et dernier jours comportant une « sainte assemblée », avec abstention de tout travail servile et offrande de sacrifices (Cf. Nb. XXVIII, 16-25; Dt. XVI, 1-8). Le second jour, avait lieu l'offrande des premiers fruits (orge) : 'orner (Lv. XXII, 10). Ceux qui se trouvaient en état d'impureté ou loin de chez eux étaient tenus de célébrer cette fête au cours du mois suivant (Nb. IX, 1-14).
4. Chabhout (Fête des Semaines, ou Pentecôte; Ex. XXXIV, 22; ou Fête des prémices, Lv. XXXIII, 15 ss). « La fête de la moisson, les premiers fruits de tes récoltes » (Ex. XXIII, 16). C'était le jour de l'offrande, à la conclusion de la septième semaine (50 jours : Pentecôte), en comptant à partir du jour qui suivait le Pessa'h (Sabbat). On faisait l'offrande du grain nouveau, « le pain pétri avec le blé nouveau », des sacrifices d'animaux rôtis et des libations, offrandes en rémission des péchés et « sacrifices pacifiques » (Lv. XXIII, 15-22, version révisée; Dt. XVI, 10-12; Nb. XXVIII, 26-30). Cette fête comportait l'abstention de tout travail servile et une « sainte assemblée ».
5. Yom Teru'ah (Fête des Trompettes; Nb. XXIX, 1; Cf. Nb. X, 10) ou Zikron Teru'ah (en souvenir de la Sonnerie des Trompettes; Lv. XXIII, 24). Le premier jour du septième mois, avait lieu une « sainte assemblée » avec cessation de toute œuvre servile et cinq offrandes prescrites. (Cf. § 11 et 15.)
6. Yom ha-Kippurim (Jour de l'Expiation). Le dixième jour du septième mois, cinq jours avant la Fête des Tabernacles, un « Sabbat de repos » (« Shabbat Shabbaton ») avec les cinq offrandes et la « sainte assemblée », comportant la cessation absolue de tout travail servile, sous peine d'interdit (« Koret ») et le jeûne (Lv. XXIII, 26-32; Nb. XXIX, 1-11). C'est en ce jour-là que le grand prêtre pouvait entrer dans le Saint des Saints, immolait un jeune taureau pour ses péchés et ceux de sa famille,

un bouc pour les péchés de toute la communauté d'Israël et en chassait un autre au désert pour rappeler symboliquement comment on devait s'éloigner du péché.

7. Pendant et après l'exil, quatre autres Jeûnes furent institués en souvenir des principaux faits de la destruction de Jérusalem : le 1^{er} du 4^e mois, anniversaire du jour où une brèche avait été faite aux murailles de Jérusalem et où le roi Sédécias avait été fait captif (Za. VIII, 19; Je. XXXIX, 2); le 10 du 5^e mois, où la Ville Sainte et le Temple furent brûlés (Za. VII, 3, 5); le 3 du 7^e mois, en mémoire du meurtre du gouverneur Godolias (Za. VII, 5; VIII, 19; II R. XXV, 25; Je. XLI); enfin le 10 du 10^e mois, jour où avait commencé le siège de Jérusalem (Za. VIII, 19; II R. XXVI, 1; Jé. XXXIX, 1). Un autre jeûne avait été institué par Mardochee et Esther, ainsi qu'on le verra au paragraphe 8.

8. Souccoth (Fête des Tabernacles; Lv. XXIII, 34; Dt. XVI, 13). D'une durée de sept jours, depuis le 15 jusqu'au 22 du dixième mois (Tichri), le premier jour comportant une « sainte assemblée ». Les offrandes étaient présentées pendant sept jours (Nb. XXIX, 13), le huitième jour étant aussi un jour de « sainte assemblée » (« Atzeret »; Nb. XXIX, 35). Le travail cessait les premier et huitième jours. Cette fête était aussi connue sous le nom de « Hag ha-Asif » (« La Fête de la Récolte »; Ex. XXII, 16). La célébration en était marquée par l'érection de tentes où l'on demeurait pendant sept jours. On agitait aussi des branches de palmier, avec les fruits de « beaux arbres » (Lv. XXIII, 40 : palmiers, arbres touffus et saules de rivière). « Cette fête avait été instituée pour rappeler les pérégrinations des Israélites à travers le désert du Sinaï pendant quarante ans et la protection dont le Seigneur les avait couverts, alors qu'ils n'avaient pour abri que des tentes ».

II. -- Données post-bibliques.

A l'époque post-biblique, les caractéristiques et les appellations de beaucoup de fêtes bibliques ont été modifiées et leur nombre fut augmenté par l'addition de demi-fêtes nouvelles. et par la sanctification des jours qui suivaient immédiatement les jours saints prescrits par la Loi, sauf pour le Jour de l'Expiation et pour le Sabbat. Ces « deuxièmes jours » connus comme « deuxièmes fêtes de la Diaspora » ont été institués pour qu'Israël tout entier observât les fêtes aux mêmes jours. Mais, avant de fixer le calendrier par des calculs appropriés, le début des mois « douteux » (ceux comptant 29 ou 30 jours) et, l'agencement rectificatif des années lunaires (par rapport au calendrier solaire) dépendaient d'une décision des Autorités de Jérusalem, cette décision étant basée sur l'apparition de la nouvelle lune et sur l'état des récoltes. Pour ce qui concerne les mois au cours desquels tombaient les fêtes, les Autorités faisaient connaître leur décision aux membres de la Diaspora par le moyen de signaux et de messagers. Or, pour connaître avec certitude le jour prescrit, les communautés de la Diaspora ajoutèrent un deuxième jour de fête à celui qui, d'après leurs calculs, devait être le jour présumé correct. Plus tard, lorsque ce doute fut dissipé grâce aux nouvelles méthodes utilisées pour déterminer le calendrier, cette coutume fut néanmoins sanctionnée pour que le « minhag (ou tradition) des pères » fût scrupuleusement conservé. Même le premier jour de Tichri fut prolongé sur deux jours (considérés néanmoins comme une seule longue journée) puisque, du temps du Temple, le second jour de Tichri était observé comme une fête, les témoins de l'apparition de la

nouvelle lune n'étant arrivés qu'au cours de l'après-midi du premier jour de Tichri. Ces « deuxièmes jours » ne sont cependant pas observés dans les communautés réformées.

Les « demi-fêtes » d'origine postérieure à la Torah sont les suivantes

9. Pourim, fêtée généralement le 14 Adar, mais, dans les villes entourées de murailles datant du temps de Josué, cette fête a lieu le 15. C'est un jour de réjouissance et de festivité, en commémoration des événements relatés dans le Livre d'Esther.

10. Hanouccah (Fête de la Dédicace) depuis le 25 Kislev jusqu'au 3 Tebet, en souvenir des événements relatés dans I M. IV, 59. D'après II M. I, 9-18; II, 16; X, 8, il s'agit d'une fête tardive des Tabernacles, appelée par Josèphe la « Fête des Lumières ».

On peut noter en outre les modifications suivantes de la signification et de la désignation des fêtes bibliques dans l'époque post-biblique

11. Le premier jour de Tichri (ou Fête des Trompettes, cf. paragraphe 5), devient le « Rôche ha-Shanah », en Araméen : « Resh Shatta ». C'est le jour du jugement qui revêt ainsi un caractère plus solennel, bien que le jeûne soit interdit. La sonnerie du chofar en ce jour est revêtue d'une signification théologique et mystique. (Cf. Crampon, o.c., p. 338 et infra, § 15.)

12. Lors du Pessa'h, le Seder, ou repas qui prélude à la semaine de fête, remplace l'agneau pascal. La saison elle-même est désignée dans les prières par l'expression « le temps de notre libération ».

13. Chabhout (qui se dit aussi 'Atseret). Le compte exact des sept semaines était, entre Sadducéens et Pharisiens, un point de controverse dont le point de départ se trouvait dans la phrase biblique « mi-mohorat ha-Shabbat » (Lv. XXIII, 15). Cette phrase, malgré sa construction littérale, signifiait, selon la démonstration autoritative des Sadducéens : le jour qui suivait le premier jour de Pessa'h. La désignation « 'Azeret v prouve qu'il s'agit du jour qui conclut le Pessa'h. Dans la liturgie postérieure, il est célébré comme commémoration de la révélation sur le Sinäi.

14. Le second Pessa'h (ou Petit Pessa'h : « Pessa'h Ze'era »; Cf. Nb. IX, 1 ss.) tomba en désuétude lorsque cessa le service du Temple, avec ses exigences de purification et de sacrifice.

15. Soucoth devint le « Hag » (Fête) par excellence. Dans la liturgie, il apparaît comme le « temps de notre joie ». Le premier jour de cette fête est dénommé le « grand Hosha'na » (le compte-rendu par Josèphe de l'entrée de Jésus à Jérusalem le jour des Rameaux semble avoir confondu cette fête avec Pessa'h), ou « le jour des palmes et des branches de saules ».

16. Le huitième jour, Chemini 'Atseret, est célébré comme une fête indépendante. Il servait de clôture solennelle au cycle des trois grandes fêtes ou pèlerinages (Lv. XXIII, 36 : Pessa'h ou Pâques, Chabhout ou Pentecôte, Soucoth ou Tabernacles). L'évangile de Jean (VII, 37) appelle ce jour « le grand jour ». C'est durant cette fête, que l'on allumait deux grands candélabres dans le parvis des femmes (avec exécution de danses sacrées) et que l'on répandait sur l'autel des holocaustes de l'eau puisée à la fontaine de Siloé. Jésus prit occasion de ces rites pour se dire « la lumière du monde » (Jn. VIII, 12).

17. Le neuvième jour est appelé « Simhat Torah » (joie de la Torah) parce qu'il marque la conclusion du cycle annuel des leçons du

Pentateuque et le début d'un nouveau cycle.

18. La Nouvelle Lune, qui était jour de fête dans les temps bibliques (I S. XX, 18, 24-27; II R. IV, 23) fut considérée petit à petit comme un jour de pénitence, étant donné le fait que, parmi les sacrifices prescrits, se trouve aussi une offrande pour les péchés (Nb. XXVIII, 11-16). Cependant il demeura aussi un jour de joie, pendant lequel le jeûne était interdit. Mais il fut transformé, dans les siècles suivants, par les Cabbalistes en « Jour mineur d'Expiation » (« Yôm Kippour Qâtân »).

19. Les jours intermédiaires entre les « jours de sainte assemblée » (le 1^{er} ou le 2^e et le 7^e ou le 8^e respectivement) de Pessa'h et Souccot sont intitulés « les jours de semaine de la fête », comportant certaines restrictions en ce qui concerne le travail, le deuil, la célébration des mariages, etc. (K Hol ha-môéd').

FITR

22.1

(Id al-). Fête de rupture du jeûne, (Petit Bayram; al-'Id al-Saghir), à la fin du Ramadân, le premier shawwâl (et les jours suivants). Petite fête plus joyeuse encore que la grande, où culminent les réjouissances familiales et communautaires des nuits de Ramadân*.

**FLORA DE
CORDOUE**

24.411

Il y en a deux : la première prénommée Zohra en Islam (ce qui veut dire Flora ou Vénus), se convertit à la prédication du diacre Euloge et endura le martyre, auquel celui-ci échappe, par une ironie du calife et du destin. Cependant, sur les vieux jours d'Euloge, une petite Musulmane du même nom, qui s'était convertie à son passage dans une procession, s'enfuit auprès de lui dans son palais archiépiscopal. Ils subissent ensemble le martyre, Euloge n'ayant pas voulu se plier au protocole d'accord qu'il avait signé avec le califat et qui lui interdisait de recueillir des convertis ou des renégats. Le vieil évêque retrouvait ainsi, avec un renouveau de jeunesse, les deux biens qui lui avaient naguère échappé, la grâce du martyre et celle, printanière, de Flora. Voir Euloge*.

**FOU DU CHRIST
/ SALUS**

21.7

Originaires d'Edesse, Siméon et Jean se retirent au couvent de S. Gerasime au désert du Jourdain. Jean y demeure jusqu'à la fin de ses jours, cependant qu'au bout de 40 ans de vie dévote, Siméon s'en alla à Homs sous les dehors d'un fou, recherchant ainsi d'être méprisé par amour du Christ (Cf. Missel Edelby, 21.7). Siméon « Sâlûs » est ainsi le prototype de ceux qui, par leur volonté propre ou par le fait de la nature, sont les « fous » ou les « imbéciles » du Christ. C'est ainsi que, dans le Livre de l'Ami et de l'Aimé, Raymond Lull s'interpelle lui-même dans le personnage de l'Ami. On peut comprendre de même la vocation franciscaine de S. Joseph de Cupertino, simple d'esprit et... patron de ceux qui veulent réussir aux examens, sans avoir travaillé, sa dévotion à la Vierge lui tenant lieu de dons intellectuels et de préparation aux épreuves pour la réception des saints ordres. Notons enfin que le nom du village de Bhalil, près de Sefrou, au Maroc, semble avoir désigné ses habitants d'origine chrétienne, ainsi traités et moqués par leurs compatriotes. Le bahloul est « celui qui rit beaucoup » et manifeste ainsi qu'il est « fou, idiot, imbécile ». Cette appellation ironique ne se donne pas en Orient sans commisération, ni même une secrète jalousie pour celui qui en est affligé et qui se trouve être du même coup heureusement soustrait aux soucis du commun. Concernant André Sâlûs, cf. Pokrov*. Pour les « fous de Dieu » en Islam, cf. Dermenghem, o.c., pp. 325-348. On y relève excellemment la famille des mots mahboul (qui a donné le maboul français), madjzoub (attiré,

par l'aimant ou la grâce), et majnoun (habité par les jinns, fou). On sait que ce dernier terme est le nom propre du plus célèbre des poètes et des amoureux, Majnoun Layla, le fou de Layla; Cf. Aragon, *Le fou d'Elsa*; et Euloge* de Cordoue, le fou du martyr (et Flora).

FRANÇOIS D'ASSISE / Cf. Damiette* et Stigmates*	4.10	
GANDHI / Cf. BAKHTHYAR	30.1	
GENÈS	25.8	« A Rome, saint Genès, martyr. Né dans le paganisme, il était comédien. Un jour qu'en présence de l'empereur Dioclétien, il mimait sur le théâtre les mystères des chrétiens, touché d'une inspiration divine, il se convertit tout à coup à la foi et se fit baptiser. Peu après, sur l'ordre de l'empereur, il fut cruellement martyrisé. » (M.R.). On peut difficilement omettre de signaler à ce propos le S. Genêt, comédien et martyr, de JeanPaul Sartre, NRF, Gallimard éd.
GHADIR AL-KHUMM	9.4	Etang ou marais, dans un wadi situé à gauche de la route de Médine à la Mecque. Les géographes arabes mentionnent des arbres épais qui y entourent la mosquée du Prophète. L'endroit est devenu célèbre grâce à une tradition qui fut formée dans les milieux 'alides. Ce serait là qu'en revenant de 'Hudaibiya (de son dernier pèlerinage, pour d'autres), le Prophète aurait dit au sujet de 'Alî : « Ce dont je suis le maître, 'Alî en est le maître ». En commémoration, une fête fut plus tard célébrée par les Shi'ites. Cf. Encyclopédie de l'Islam, s.v. et Pareja, <i>Islamologia</i> , p. 567.
GHAZALI	3 0.9; 19.12	Théologien et mystique, « défenseur de l'Islam » (hijjat al-Islam), mort en 1111. Cf. Y. Moubarac, <i>L'Islam</i> , p. 121-123.
GRÉGOIRE / Cf. Basile*	1.25 et 30.1	
GRÉGOIRE DE BANIAS EN DECAPOLE	20.11	Hérault du culte des Stes Images, Grégoire de Bâniâs fut le père spirituel des deux chantres, Jean* et Joseph. Il dépêcha celui-ci auprès du Pape Grégoire IV pour l'informer des persécutions de l'empereur Théophile, partisan des Iconoclastes. Il s'en alla vers le Seigneur à Constantinople quelque temps avant la victoire de la doctrine catholique au premier dimanche du grand carême de 843. (Missel Edelby.)
GRENADE	20.6	Cette appellation, qui établit une étrange coïncidence entre la couleur des murs de la cité andalouse et le fruit qui porte le même nom, désigne plus que toute autre, la gloire de l'Occident musulman, justement fier de pouvoir se comparer, à Grenade, avec les plus hautes splendeurs de l'Orient. A 14 km de la ville, sur la route de Motril, se situe le site où son jeune et dernier roi exilé, Boabdil, s'est arrêté, s'est retourné et a jeté un regard d'adieu sur sa capitale bien-aimée. Le site est appelé, de ce fait, « ospirol del Moro ». Il inaugure la tradition islamique des « regrets de l'Andalus ». Cette nostalgie de l'Andalousie est intérieurement partagée par nombre de lettrés chrétiens d'Orient, ayant été récemment et brillamment illustrée par le grand poète égyptien Shawqî. Dans <i>Le fou d'Elsa</i> et sur le thème la veille où Grenade fut prise Aragon inaugure un troisième registre des « regrets de l'Andalus », « occidental », « slave » et athée.

GUEDALIA/ Cf. GODOLIAS, Fêtes juives, § 7. HALLAJ	18.9 16 et 26,3	(Hocein Ibn Mansour al-). Martyr mystique de l'Islam, condamné pour ses locutions théopatiques (Ana'l-Hagq je suis la vérité). Le procès de l'amour de Dieu qu'il a inauguré en Islam reste ouvert. « Chaque fois que le calame est manié par un juge inique, il y a un Mansour pour mourir sur le gibet » (Methnawi II, 23 de Jalâl Roumi). « Puisque c'est le secret (divin) : « Je suis la vérité », qui fait s'épanouir, Feu pour Moïse, toute rose, - pourquoi t'étonner, si elle baisse la tête, comme Mançour en croix, cette rose? » (Lâmi'i, Dîwân, ms. persan 59). Cf. L. Massignon. O.M., t. II, pp. 9-344. Voir Intercis*.
HAMICHA ASSAR BE-AB	1.8	C'est en ce jour, à l'époque du second Temple, que cessait l'offrande du « sacrifice du bois » destiné au Sanctuaire. Rabbi Siméon ben Gamaliel a pu dire « Parmi toutes les fêtes, aucune n'égalait le 15 Ab (ni le Yom hakkipourim)... » Les jeunes filles dansaient dans les vignobles en chantant... Jeune homme, considère qui tu choisis, ne te laisse pas séduire par la beauté, mais par l'origine de ta future épouse... D'après le Talmud, le châtement de Dieu, décrété sur les Israélites sortis d'Egypte a pris fin ce jour-là. »
HANOUCAH/ Cf. Fêtes juives, § 10 HAPHT ou HAP : HAPHTARA	8.12	Quand les Romains, à l'époque de Rabi Akiba, ont interdit la lecture de la Tora, cette lecture a été remplacée par celle des prophètes. Quand on a repris la lecture de la Tora, on a conservé les prophètes.
HATTIN	4.7	La bataille décisive gagnée par le sultan Ayyoubide Salâh al-Dîn (vulgairement appelé Saladin) sur les Croisés, rend la Palestine à l'Islam, depuis 1187. Jérusalem est prise la nuit de Mi râj , 583 H.
HEGIRE	1.7; 30.7	Francisation de Hijra ou Exode. Expatriement du Prophète, de la Mecque à Médine, qui libère l'Islam naissant de ses entraves goraïchites et, en fondant une société nouvelle et universelle, inaugure l'ère musulmane (12 Rabi I" an 1; 24 septembre 622).
HIGOUMENE		Ce terme désigne traditionnellement, en Orient byzantin et slave, le « Prieur » ou supérieur de monastère.
IUMYAR /Cf ARETAS.	27.7	(Martyrs de-).
HOCHANA RABBA	5.10	Dernier jour de la fête des Soucoth précédant Chemini Atséreth. Cf. Fêtes juives, § 16.
HOL HAMOED	7.5	Jour profane au milieu de fêtes; ce sont des demifêtes. Cf. Fêtes juives, § 19.
HUSSAIN / Cf. 'ASHOURA* et FATIMA	10.10	
IBN ADHAIU	23.5; 29.11	Mort expatrié en Syrie, Ibrahim Ibn Adham dut naître à Balkh en Khorassan (Bactriane) vers 100 H. Sa conversion ressemble au roman de Barlaam* et Josaphat, lequel ressemble à la légende du Bouddha Gautama Çakyamouni. Près de sa tombe, aux alentours de Laodicée, s'élevait un couvent où les voyageurs trouvaient l'hospitalité et qui, du 14 au 17 sha'bân accueillait un pèlerinage où l'on se rendait de tous les coins de la Syrie. Cf. Dermenghen, o.c., pp. 13-63; L. Massignon, Lexique, p. 256.

IBN AL-FARID	22.1; 19.8	Mystique cairote du xiii ^e siècle (+ 1235), appelé « sultân al-Achigîn » (prince des amoureux), enterré à la Cité des Morts du Darb al-Ahmar. Cf. L. Massignon, o.c., t. III, pp. 270 et 264, qui signale les dates de son niawlid et de Ziyârât (visites) à son mausolée entre le 20-23 Sha'bân et le 17 Rabi' II: « Mystique et poète, virtuose du symbole, Ibn al-Fârid exprime la soif d'eau pure de l'âme arabe, aux cimetières inaugurés ici par Dhûlnûn, - aussi dramatiquement que Hâfiz, la faim des lèvres sanglantes de l'âme iranienne, aux cimetières de Shirâz, inaugurés par Ibn Khafif langueurs étudiées, striées de cris, désir platonique de revenir à l'ambiguïté sexuelle d'avant la création d'Eve, regret déçu de l'immensité des futuribles qui ne seront jamais que dans la science divine. A côté des excommunications fulminées contre son monisme immoraliste, on retiendra ce mot pénétrant, qui avait frappé l'émir algérien Abdelkader, d'un mystique consommé, Hanafî (+ 847 H) : « Ibn al-Fârid est un de ces gens qui ont rempli le monde de leurs clameurs ('iyât), au lieu de s'imbiber (en silence) du parfum de la Sagesse ». Hanafî venait tout de même prier près de cette tombe (il s'était fait préparer la sienne à côté); mais il demandait alors aux musiciens d'interrompre le vacarme de leurs târ et mizmâr. Ibn al-Fârid a, comme Mutanabbi, le coup d'archet Huw'l-Hubbu (ouï en 1910 au désert, à Bayâdiyé), tih dalâlan (si hallajien, Akhb., n° 5), rûhi fidâka (du Ta'rff) et sharibnâ (sur le « fruit de la Vigne primordiale », la Virginité). Mais, vraiment, sa lourde tapisserie en brocart mordoré, sa Ta'iyâ kubrâ, sorte de kiswa pour le Hajl 'Aglî, n'est plus une oraison, c'est une prouesse d'esthétique transcendante. Restauré en 1173 H., puis, il y a 50 ans, par la princesse turque Gémilé Hanum, morte à Istanbul, sans être encore enterrée sous la coupole qu'elle s'était préparée auprès du « Sultan al-Ushshâq », le turbé ne connaît plus le faste des foules ottomanes; mais, à la suite de chrétiens d'Orient, comme Rochaid Dahdah, bien des Occidentaux, amoureux de l'Orient, y montent isolément, de plus en plus souvent. » (L. Massignon, Cité des Morts, O.M., t. III, pp. 270 et 264.)
IBN ARABI	16.8; 16.11	Mystique andalou enterré à Damas. Il fait triompher en Islam « le monisme existentiel » sur le « monisme textimonial » de Hallâj'. Cf. Anawati et Gardet, <i>Mystica Islamica</i> , 1960, Torino, pp. 56-59.
IBN HANBAL	1.7; 31.7	Fondateur du rite hanbalite qui prévaut à l'heure actuelle en Arabie Saoudite. Cf. Henri Laoust, <i>Les schismes dans l'Islam</i> , Paris, Payot, 1965, p. 114 et ss. et 266 et ss.
'ID AL-KABIR / Cf. ADHA IMAGE DU SAUVEUR INCENDIE	16.8 1.9	(Traduction de l'-), « Non faite de main d'homme » à Constantinople en 944. Cf. Abgar*. (Grand-). Mémoire du Grand Incendie qui ravagea en quatre jours la plus grande partie de la ville de Constantinople en 461.

INTERCIS	27.11	(Jacques l'-). « En perse, Saint Jacques l'Intercis, martyr très illustre. Il avait renié le Christ pour plaire au roi Isdegerde, et, à cause de ce crime, sa mère et sa femme s'étaient éloignées de lui. Reentrant alors en lui-même, il alla trouver Varane, fils et successeur d'Isdegerde et déclara qu'il était chrétien. Le roi commanda qu'on lui coupât les membres par morceaux (d'où son nom d'Intercis) et qu'on lui tranchât la tête. » (D'après M.R.). « L'intercision, en Islam, correspond à la stigmatisation en Chrétienté, Hallâj (922) à l'Alverne (1224). Ce n'est pas Israël (où Jésus fut crucifié) mais l'Islam, qui pouvait provoquer la stigmatisation dans l'Eglise (L. Massignon, <i>Trois Prières</i> , h.c., p. 44). Voir Damiette* et Stigmates*.
INVENTION	3.5; 3.8	Mot reçu pour dire « découverte ». Cette transposition du latin mérite d'être retenue pour différencier des découvertes historiquement attestées, les phénomènes préternaturels, qui semblent avoir présidé aux « inventions » en question, notamment les rêves prémonitoires et les voeux. Ainsi, « à Jérusalem, l'Invention du bienheureux Etienne, premier martyr, et des saints Gamaliel, Nicodème et Abidon, au temps de l'empereur Honorius ». (M.R., 3 août).
IRAIS	22.9	« A Antinoë en Egypte, Ste Iraïis vierge d'Alexandrie et ses compagnons, martyrs. Etant sortie pour puiser de l'eau à une fontaine voisine, elle aperçut un navire chargé de confesseurs du Christ. Elle laissa aussitôt sa cruche pour se joindre à eux. Elle fut décapitée la première. » (M.R.)
ISIZA / v. MI'RAJ ISSROU HAGUE JAZOULI	13.4 5.7	« Sortie de fête v. On supprime ce jour-là la prière de supplication. Auteur du fameux « Dalâil al-Khayrât », manuel de litanies du Prophète, diffusé comme les litanies de Lorette en catholicité, dans tout l'Islam ottoman et africain, et récité sans arrêt dans certaines mosquées, comme un « rosaire vivant ». Ce manuel contient en outre un schéma de la Rawda de Médine, cadre de méditation sur la vie d'au-delà du Prophète, dans sa tombe-jardin, entre Abou-Bakr et Omar, cependant qu'une 4 ^e tombe attend le retour de 'Isâ (Jésus). Cf. L. Massignon, <i>OM</i> , t. III, pp. 289 ss.
JEAN (APOTRE)	8.5	Selon les termes du Sanctoral grec : « Mémoire du Saint et Glorieux Apôtre, Vierge et Bien-aimé, qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, Jean, Evangéliste et Théologien ». On sait que l'Eglise grecque fête le 26 septembre, l'Assomption* du Disciple bien-aimé, analogue à celle, dans son corps et son âme, de la Vierge Marie.
JEAN-BAPTISTE	23 et 24.6; 23.9	« Vint un homme envoyé de Dieu nommé Jean » (Prologue du IV ^e Evangile). Précurseur du Christ, il est dit de lui dans ce même texte évangélique que « tous devaient croire par lui ». La spiritualité placée en notre temps sous son patronage, à l'égard des Juifs et des Gentils, s'inscrit sur la ligne de la ferveur traditionnelle de toutes les chrétientés pour Jean-Baptiste, dernier prophète d'Israël, dont la naissance annonce la montée du Soleil Levant. Les feux de la S. Jean sont la manifestation populaire de cette vision prophétique et joyeuse d'un nouveau monde au sortir des eaux baptismales. Cf. <i>Mt'râj*</i> .

JEAN CHRYSOSTOME	27.1; 30.1; 13.11	S. Jean Chrysostome ou « bouche d'or » est ainsi appelé en raison de la qualité de sa prédication unanimement appréciée en Occident comme en Orient. Prêtre d'Antioche, archevêque de Constantinople, mort en exil, sa dévotion pour l'Apôtre des Nations aura contribué à rendre le personnage de ce grand docteur de l'Eglise, particulièrement attachant. Cf. Basile* et Astres*.
JEAN CLIMAQUE	20 et 30.3	Moine au Sinâï (mort 648), auteur de l' « Echelle » (Klima) de la perfection spirituelle. La fête de S. Jean Climaque, fixée au 30 mars, se célèbre aussi le 4 ^e dimanche de Carême depuis le xrv ^e siècle, en raison de l'utilisation monastique de son livre en temps de Carême.
JEAN DAMASCENE	27.3; =1.12	Dernier grand Docteur de l'Eglise d'Orient, dont il compose la « Somme » au moment où l'Islam arabe a déjà fait la conquête du monde sémitique et que sa famille occupe à la cour des Omeyyades les fonctions vizirales des finances de l'Etat et des armées musulmanes. « Par sa parole et par ses écrits, il combattit vigoureusement Léon l'Isaurien pour soutenir le culte des saintes images. Sur l'ordre de cet empereur et, à la suite de calomnies, le prince des Sarrazins lui fit couper la main droite, mais Jean s'étant recommandé à la Bienheureuse Vierge Marie, dont il avait défendu les images, recouvra aussitôt sa main saine et entière. » (M.R. du 27.3).
JEAN de DECAPOLE / Cf. CHARITON 18.4 JEAN LE SILENTIAIRE / Cf. SABBAS 13.5 JEAN MAROUN / Cf. MAROUN 2.3 JOACHIM / Cf. ANNE 20.3 JOSAPHAT / Cf. BARLAAM 27.11 JOSEPH	19.3; 1.5	La remontée relativement récente de S. Joseph dans le ciel du sanctoral catholique, est due en particulier à la dévotion que lui vouait, avec une confiance éperdue, Thérèse d'Avila*. Proclamé par Léon XIII patron de l'Eglise universelle et par Jean XXIII, qui l'inscrit au Canon romain de la messe, patron de Vatican II, la dévotion à S. Joseph aura été entre temps quelque peu entachée, à la manière de la dévotion au Sacré Coeur, par sa modernité même, sans qu'on puisse affirmer que celle-ci fût corrigée par la fixation de sa fête d' « artisan » au 1 ^{er} mai. Cependant, comme la dévotion au Sacré Coeur, le culte de S. Joseph se trouve être une manifestation authentique du retour aux origines de l'Eglise, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans le secret de la vie cachée à Nazareth. (V. pour le temps de Nazareth, Foucauld, Peyriguère, etc...). Nul en tout cas ne pouvait mieux que lui offrir en ce temps, des archétypes aussi recherchés que méconnus. Ce « patriarche intérieur », le dernier des Anawim et le plus humble des descendants du Roi David, est la haute figure tutélaire et silencieuse, à l'ombre de laquelle s'épanouissent la Femme et l'Enfant. Pour la révélation de Dieu faite en Jésus, Marie et Joseph, dans leurs rapports mutuels et singuliers, voir à la lumière de la psycho-sociologie négro-africaine, les essais du P. Tempels (Edit. Présence Africaine).

KERBELA / Cf.	1.5	
HUSSAIN		
KHADIIJA	2.1	« A l'âge de 25 ans, Mahomet épouse une riche veuve qui en avait quarante, Khadija, au service de laquelle il s'était engagé. Elle fut la première, selon la tradition islamique, à croire en la mission de son époux. Elle lui donna quatre filles, dont Fatima seule survécut et assura à son père une descendance. Khadija mourut peu avant l'Hégire. Mahomet fut grâce à elle un marchand aisé, peut-être un caravanier. Cependant, ses voyages présumés en Syrie et ses contacts possibles avec des chrétiens, des moines notamment (Bahira), ne semblent pas suffisamment attestés. » (Moubarac, o.c., pp. 16-17). Mahomet n'épousa pas d'autre femme tant que Khadidja fut en vie.
KHADIR	6.5; 20.7	Commémoration arménienne (6 mai, divisant l'année en deux), de S. Elie, appelé Khadir ou « Verdoyant ». C'est en raison du manteau vert de la prophétie qui le couvre, ainsi que Mahomet, dans la tradition Musulmane. Cf. Sourate 18 des VII Dormants, où Al-Khadir est présenté comme maître de Moïse et, en lui, de tous les prophètes. Sa destinée immortelle d'errant en perpétue la présence parmi nous. « Cette même sourate qui ouvre sous une forme elliptique et condensée des percées impressionnantes vers le Jugement dernier se présente en Islam comme un appel spirituel permanent d'Elie, saint Juif et des VII Dormants, martyrs chrétiens ». (Massignon, Al-Khadir et son rôle en Islam, OM, t. I, pp. 142-161).
KIPPOUR (Yôm)	23.9	Jour d'expiation destiné à réhabiliter les Israélites devant le Seigneur, le plus important de l'année juive, avec la célébration de Pessa'h *. A la nuit complète, la communauté tout entière fait la profession de foi, sur le cri 7 fois répété de : « Le Seigneur, Il est Dieu ». Cf. Fetes * juives, § 6.
LAG BA-'OMER	18	Iyyâr. Dernier jour triste de l'Omer*. Cf. BAR JOCHAI*.
LIEN / Cf.	1.9	
CHAINE		
LONGIN	16.10	La tradition orientale reconnaît en S. Longin, martyr, le centurion romain présent à la mort de Jésus et, avec Marie, Jean et Marie-Madeleine.
LORETTE	10.12	« A Lorette, dans les Marches, la translation de la sainte maison de Marie, Mère de Dieu, maison dans laquelle le Verbe s'est fait chair. Cette Bienheureuse Vierge a été, sous ce vocable de Lorette, proclamée par le pape Benoît XV principale patronne auprès de Dieu de tous les aviateurs. » (M.R., 10.12). On sait que pour la première sortie d'un pape du Vatican, après 1870, Jean XXIII a été prier à Lorette pour le 2 ^o Concile Œcuménique du Vatican, ayant de se rendre auprès de S. François d'Assise. Il s'inscrivait ainsi dans la longue liste des pèlerins d'Occident, qui, dans l'impossibilité d'aller aux Lieux Saints, les voyait venir à eux.

LOUIS DE FRANCE	25.9	Le destin de S. Louis, roi de France, battu et fait prisonnier à Mansoura, près de Damiette, lors de sa première croisade, malade de la peste et mort à Tunis lors de la deuxième, offre à la méditation des relations islamo-chrétiennes un sujet exceptionnel. Non moins remarquable est le pèlerinage qu'il obtint de faire, après sa libération contre rançon, en Terre Sainte, et les longues années qu'il demeura, non sans rapport, il est vrai, avec les intrusions, dans sa vie conjugale, de sa belle-mère, Blanche de Castille. C'est au retour d'Egypte qu'un de ses chevaliers a donné le nom de Damiette à une localité située au Sud de Paris près de Gif-sur-Yvette. C'est l'un des innombrables lieuxdits qui jalonnent la carte de l'Occident chrétien en souvenir de ses randonnées en Terre Sainte.
LUCIE	13.12	Vierge martyrisée à Syracuse en 303, la fête de Lucie marque aux alentours du solstice d'hiver, le retour de la lumière et l'accroissement des heures du jour.
LULL (Raymond-)	30.6	Fils d'un vaillant capitaine du roi Jaime le Conquérant de Majorque, marié et père de deux enfants, R. Lull abandonne sa famille pour l'amour d'une femme qu'il poursuit à cheval jusque dans une église de Palma. Celle dont il s'était épris se trouve rongée par un mal incurable. Raymond Lull commence alors une destinée exceptionnelle de pèlerinages et d'expéditions en terre d'Islam, en même temps que d'étude et de rédaction d'ouvrages de toute sorte, pour convaincre ses contemporains de son projet d'unification de la planète, y compris sa sphère musulmane, sous le signe de la Croix. Une « conférence contradictoire » à Bougie lui vaut d'être lapidé à 80 ans passés, et il est emporté, entre la vie et la mort, sur un bateau de pêcheurs qui le ramènent sur la côte natale. Ce martyr et ce retour, tous deux manqués, trouvent, à la hauteur de Miramar, un singulier pressentiment au § 26 du Livre de l'Ami et de l'Aimé : « les oiseaux chantaient l'aube, et l'Ami s'éveilla, car c'était l'aube; les oiseaux vinrent à bout de leur chant, et c'est à l'aube que l'Ami mourut pour son Aimé » (Cf. Fou* du Christ, Célestin* et Shustari*.)
MARC D'ALEXANDRIE	25.4	Marc, nommé aussi Jean-Marc, de la tribu de Lévi, cousin de Barnabé, converti de Pierre qui l'accompagna à Rome après avoir été le compagnon, non sans péripéties, de Paul et de Barnabé. La tradition en fait l'Apôtre et le fondateur de l'Eglise d'Alexandrie. Ses reliques ont été transférées à Venise en 828. L'Evangéliste donna à la ville le symbole du lion, deuxième des quatre animaux de la vision d'Ezéchiel.
MARGUERITE, LOE CORTONE	22.2	« A Cortone, en Toscane, Marguerite, du Tiers Ordre de S. François. Par une admirable pénitence et des larmes abondantes, elle effaça sans relâche les taches de sa vie antérieure. Son corps, merveilleusement conservé sans corruption, exhale une suave odeur, opère de fréquents miracles et est entouré à Cortone de beaucoup d'honneurs » (M.R., 22 février). On vénère aussi, à Cortone, le crucifix qui aurait parlé à Marguerite, « sa petite pécheresse ». Voir Vie, par Fr. Mauriac; et image-mémorial de L. Massignon.

MARIE-MADELEINE	22.7	La « myrophore » est dite « égale aux apôtres » dans la liturgie grecque, pour avoir été le premier témoin de la Résurrection. Jusqu'à la dernière réforme liturgique du rite latin, le Credo était récité à la messe de Ste Marie-Madeleine, comme à celle des apôtres, pour la même raison. Sa tombe a été repérée par les fouilles du site d'Ephèse, à la porte de la caverne des VII Dormants*, à la place du chien de la version coranique. C'est ce qui fait que le pèlerinage des VII Saints emmurés vivants, témoins privilégiés de la résurrection en Islam, est célébré, à Vieux-Marché de Bretagne, le dimanche qui suit la Ste Madeleine.
MARIE AUX MARTYRS	13.5	« A Rome, la dédicace de l'Eglise Sainte-Marie aux Martyrs, rite accompli par le bienheureux pape Boniface IV, qui purifia cet antique temple dédié à tous les dieux, sous le nom de Panthéon, puis le consacra en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie et de tous les martyrs, au temps de l'empereur Phocas. Dans la suite, le souverain pontife Grégoire IV décida que l'anniversaire solennel de cette dédicace se célébrerait aux calendes de novembre (V' novembre) et en l'honneur de tous les saints. » (D'après M.R.)
MARIE AUX NEIGES	5.8	Une légende ancienne rapporte que la Vierge apparut en songe à un noble romain et sa femme, leur enjoignant de construire une église à l'emplacement qui leur serait indiquée. En plein mois d'août, une partie du Mont Esquilin, l'une des sept collines de Rome, fut couverte de neige pendant la nuit. C'est le Pape Libère qui consacra l'église édifiée à cet endroit, d'où son nom de basilique Libérienne. Mais c'est sous celui de Ste MarieMajeure qu'elle est universellement connue, comme la plus importante des basiliques romaines dédiées à la Vierge. Dès 435. Une tradition la désigne aussi comme l'église des Patriarches d'Antioche au cours de leur séjour à Rome.
MARIE (S. NOM de-)	12.9	Fête établie par le pape Innocent XI en reconnaissance pour la victoire remportée sur les Turcs à Vienne en 1683.
MARINE	17.7	Ste Marine des Grecs est martyre à Antioche de Pisidie, sous l'empereur Claude (268-269). Son père étant un prêtre païen, elle fut convertie au christianisme par sa nourrice. Ste Marine des Maronites est originaire du pays de Baalbek et moniale au monastère de Qannoubin au Mont Liban. Voici un résumé de sa légende Le père de Marine voulut entrer au couvent après la mort de sa femme. Marine, fille unique, lui demanda de l'accompagner pour ne pas rester seule au monde. Son père lui faisant remarquer qu'on ne prenait pas de filles au couvent, elle proposa de se déguiser en garçon, ce qui fut fait. Elle put ainsi faire profession sous le nom de Frère Marinus. Envoyé en mission avec un autre frère, Marinus et son compagnon durent passer la nuit chez un ami du monastère. Trois mois plus tard, celui-ci vint se plaindre auprès du Supérieur, de ce que sa fille attendait un enfant qu'elle attribuait au Frère Marinus. Bien que très attristé, le Supérieur dut chasser du couvent le père présumé de l'enfant. Quand celui-ci naquit, il fut remis à Marinus qui restait en pénitence à la porte de l'église et le nourrissait, note le Martyrologe, avec le lait qu'on lui donnait à la ferme du couvent. Au bout de longues années de pénitence et d'humiliations, Frère Marinus vint à décéder. Tous les moines furent alors en émoi et demandèrent au Supérieur de pouvoir faire rentrer le frère pénitent au monastère, pour l'y ensevelir. Quand on voulut lui faire sa toilette funèbre, on découvrit la véritable identité du personnage, dont la sainteté n'en fut que plus éclatante. C'est

		auprès du monastère de Ste Marine, dans la Vallée Sainte de la Kâdîcha, que s'établira pendant de longs siècles la résidence des patriarches maronites, dont nombre d'entre eux y sont enterrés.
MAROUN	9 et 14.2	Père de l'Eglise Maronite (9 février; le 14 chez les Grecs). « S. Maroun, ermite, vécut aux environs de Hama sur l'Oronte entre le IVe et le Ve siècle. C'est sans doute à lui que S. Jean Chrysostome a écrit de son exil en 405. Il s'en alla auprès. de Dieu en 423. Au vie siècle, nous trouvons entre Hama et Homs, un monastère érigé sous son nom, monastère qui s'illustre par son attachement au Concile de Chalcédoine. L'Eglise Maronite fête aussi le 2 mars S. Jean Maroun, supérieur de ce monastère, élevé par son peuple au siège patriarcal d'Antioche, au cours de la longue vacance endurée par ce siège entre 636 et 742. Ce fut donc le premier Patriarche Maronite » (Missel Grec-Melkite Edelby, au 14 février).
MASSE BLANCHE	24.8	A Carthage, 300 martyrs précipités, au temps de Valérien et de Galien, dans un four à chaux, pour n'avoir pas voulu offrir de l'encens à Jupiter. Ce genre de martyr vaut à cette troupe ainsi blanchie, le nom de « masse blanche » (D'après M.R.)
NIAWLIJ	30.6; 20.8	(-al-Nabî). Naissance (du Prophète). 11-12 Rabi'I. En Afrique du Nord, où se célèbre nombre d'autres anniversaires, se dit Mouloud. Au Caire, une solennisation spéciale de cette fête a lieu sous les Ottomans, près de Sidna Hossein, avec récitation de poèmes spéciaux pour la « clarté prééternelle » de l'âme du Prophète, Nûr Muhammadi. Cf. L. Massignon, O.M., t. 3, p. 253.
MELODE (ROMAINS LE-) / Cf. ACATHISTE	1.10	
MERCED AIRES	10.8	L'ordre de N.D. de la Merci (24.9) pour le rachat des captifs, a été fondé, le 10 août 1228, par Jacques d'Aragon, Raymond de Penafort et Pierre Nolasque. Les religieux de cet ordre faisaient voeu de rester esclaves, au besoin, pour racheter les chrétiens prisonniers des Musulmans. Cf. Raymond Nonnat, à Esclave* et Serapion*.
MERCI	24.9 (N.D. de la-) / Voir MERCE DAIRE S*.	
MICHEL DE NICÉE	23.5	Père du 2d Concile de Nicée en 787, Michel fut député en 806 par l'empereur Nicéphore pour traiter avec le Calife Abbasside Haroun Al-Rachîd. En 811, il fut député auprès du Pape Léon III et de Charlemagne pour négocier avec celui-ci un traité de paix et le mariage de Théophylacte, fils de l'empereur Michel. Au temps de Léon l'Arménien, iconoclaste, Michel fut envoyé en exil. Enfin il fut rappelé à Dieu le mercredi de Pentecôte 806. (Cf. Missel Edelby.)

Ascension nocturne du Prophète à partir de l'esplanade du Temple de Jérusalem, après y avoir été transporté nuitamment (Isra, sourate du même nom, 17.1) de la Mecque à la mosquée el-Aqça (basilique du voeu de Sainte Anne pour les Grecs, de la Présentation pour les Templiers), non loin du Mur des Lamentations, dans l'enceinte du Waqf tlemcénien Abû Madyan. « Le fondateur de ce waqf est le petits-fils du célèbre « pôle mystique » du Maghreb, Abû Madyan Cho'aïb, mort en 594/1197 à El-Ubbâd, aux portes de Tlemcen, en Algérie. Certains Shâdhiliya l'identifient avec un personnage apocalyptique, Cho'aïb-b-Sâlih, qui doit pousser le cri d'appel au Mahdi, un peu avant la fin des temps et être finalement tué à Jérusalem, en tête de l'avant-garde des troupes du Mahdi (cf. Eranos, XIII (1947), 305). Les revenus de ce waqf sont, depuis le XIV^e siècle, tirés du terroir d'Ayn Karem (pèlerinage chrétien au lieu présumé de la Visitation de N.D. à la mère du Prodromos : qui doit être plutôt recherché à Jutta, S. Hébron). La Zaouia est à l'angle même (SW) du Haram de Jérusalem, là où les Karrâmiya avaient eu leur Khangah du IX^e au XI^e s. Elle est attenante à la mosquée alAqça, au lieu d'al-Buraq, « montoir » du Prophète, où il mit pied à terre la nuit du Mirâj : point d'impact de la méditation vers sa première Qibla, inaccessible autrement qu'en rêve, vers le lieu du sacrifice abrahamique. De l'autre côté du mur du Haram se trouvait la résidence des Templiers chrétiens. Et le mur même est le Mur des Lamentations séculaires des pèlerins d'Israël, le Kotel ha-Ma'aravi (< occidentaux », traduction hébraïque de « Maghariba », maghrébins, à cause des pèlerins maghrébins musulmans hébergés au waqf), ou, en arabe, « Hayt al-Mabkâ ». « Le lieu occupé par le waqf Abû Madyan a une valeur exceptionnelle pour l'Islam tout entier, et aussi, très particulièrement, pour l'Islam maghrébin. L'Aqça a été la première, et sera la dernière qibla (orientation de prière) de l'Islam. L'extase nocturne « où Dieu transporta son serviteur, du Haram mekkois à l'Aqça », identifié par Omar en entrant à Jérusalem (sourate XVII, I), prouve assez que Jérusalem, « la ville des Prophètes » est la première « qibla du coeur » de Mohammed; et que le « mirbad Burâq » (le montoir de ce coursier légendaire dont le Coran ne parle pas, et que les Druzes identifient avec Salmân*) devant la porte des Maghrébins, est plus exactement le « point d'impact » de l'extase de Mohammad, se heurtant au mur hérodien du Temple détruit, à quelques mètres du Mur des Lamentations; car le « survol » de la pensée de ce fils d'Abraham le fit tourner à angle droit d'Hébron (tombe d'Abraham) par-dessus Bethléem, passant de la direction SN à WE et aboutissant ainsi juste à la porte Ouest, Bab al-Maghârîba, au-dessus de l'angle SW de l'enceinte du Temple, non loin de la Qubbat al Silsila, la « Coupole à la Chaîne », chaîne maintenant brisée que les Druzes et Ismaéliens identifient avec le mystérieux Salmân, « al-musri bihi ». Ce point de l'enceinte du Temple est aussi très saint pour les Chrétiens; l'Aqça occupe l'emplacement d'une église dédiée par les Byzantins à la Théotokos (qui réalisa la promesse à Abraham) et redevint sous les Croisés l'église des Templiers, à côté du Mahd'Isa et du Mihrd Zakariya islamiques. Enfin ce point de l'enceinte est plus saint pour les Juifs que le Rocher même du sacrifice d'Abraham (Sakhra), puisqu'ils y récitent les Psaumes messianiques de David le 9 ab (ils le font en ce moment au Cénacle, qui est la tombe de David pour

l'Islam comme pour Israël, et qu'Israël occupe depuis 1948), devant le Kotel Ha-Maaravi, le « Mur des Lamentations ». Dès le ^x siècle, il y a eu des Musulmans maghrébins pour désirer que la qibla de l'Islam soit retransférée de la Mekke à l'Aqça, sans attendre la fin des temps, où la Ka'ba doit être transférée miraculeusement à Jérusalem. Goldziher nous a cité des partisans. En 583/1187, lors de la reprise de Jérusalem par Saladin (bataille de Hattîn, 24 rabi' II, choisie comme fête nationale par les Musulmans palestiniens récemment), cette idée fut remise en circulation; et c'est alors qu'Abû Madyan (mort 594 H.) passa pour être ce « Cho'ayb-b-Salih » apocalyptique qui a été signalé plus haut comme devant ramener le Mahdi à Jérusalem » (L. Massignon, o.c., t. 111, pp. 190-193).

MUBAHALA	12.4	Ordalie proposée par Mahomet aux chrétiens du Najrân (Coran 3,61). Cf. L. Massignon, <i>Miub©hala</i> , Ann. Ec. Htes. Et. 1943; S. Bonaventure, <i>Vie de S. François</i> , trad. Vorreux, Paris, 1951, pp. 153-163 (d'après Basetti-Sani, Mohammad et S. François, Ottawa, 1959). Cf. Damiette*.
NAHRAWAN	30.5; 13.7	Sur le canal de Nahrawân, en 38 H/658 J.C., bataille de Alî contre les Kharijites, dont l'un d'eux l'assassinera à la mosquée de Kufa, le 21 Ramadan H. 661.
NAJRAN / Cf. ARETAS*	24.10	
NONNAT / Cf. ESCLAVE	31.8	
OHOD	7.2; 3.4	« L'an 3 de l'Hégire. Les Mekkois rassemblent trois mille hommes pour se venger du Prophète à la suite de Badr*. Celui-ci s'est établi avec les siens sur les pentes du mont Ohod. Il est blessé et son oncle Hamza, tué. Les siens sont pris de panique. Mais leur retraite sur Médine est assurée. Les Mekkois ne mettent pas davantage à profit leur victoire. C'est encore, pour l'Islam, un jour décisif. » (Y. Moubarac, o.c., p. 20.)
OMAR	2.4 et 27.10	Deuxième des califes dits « bien guidés », c'est à lui que revint d' « ouvrir » Jérusalem et de prier au S. Sépulcre, avant d'aller purifier l'Esplanade du Temple où s'érigera, à une époque plus tardive, la mosquée qui porte son nom. Cf. Exaltation*.
OMER	4.4	Fête de la moisson de l'orge. On en offrait les prémices à Dieu en signe de gratitude. L'orge était coupée le soir qui suivait le 15 Nissan. Le lendemain on offrait sur l'autel un « ômer » d'orge torréfiée et nettoyée du son. Ce n'est qu'après ce sacrifice qu'il était permis de manger de la nouvelle récolte. On compte 33 premiers jours tristes en souvenir de la mort des élèves de Rabbi Akiba en 130. On ne célèbre pas de mariage au cours de cette période. Cf. Fêtes* juives, § 3.
PANDÉLÉIMON	27.7	« A Nicomédie, passion de S. Pandéleimon, le compatissant, médecin martyr consolé au milieu de ses tortures par une apparition du Seigneur ». (M.R.)
PANTÈNE	7.7	« A Alexandrie, l'anniversaire de S. Pantène, homme apostolique, doué d'une profonde sagesse. Il alla prêcher l'Évangile du Christ jusqu'aux extrémités de l'Orient. » (M.R.)
PARACLISIS	1, 14.9	La fête de l'Assomption est préparée par une sorte de neuvaine qui se poursuit 14 jours durant, du 1 ^{er} au 15 août. On y célèbre tous les soirs l'office de la Paraclisis. C'est une supplication à la Mère de Dieu au milieu de nos tribulations : « Ne me rejetez pas, secours des humains, toute sainte Souveraine, mais recevez la prière de votre serviteur, car je suis en proie à la tribulation ». (Calendrier X. Eid, sub v.)

PÈRES DES PREMIERS CONCILES (ECUMÉNIQUES)	17 et 28.7; 17.10	Le dimanche 13 juillet, ou le dimanche qui suit cette date, les Grecs célèbrent la fête des Pères qui ont participé aux six premiers Conciles (Ecuméniques, cependant que le dimanche de la 7 ^o semaine après Pâques, on célèbre la fête des 318 Pères du 1er Concile de Nicée, réunis en 325 contre Arius, négateur de la divinité du Christ. De leur côté, les Maronites fêtent le 28 juillet, le 6 ^o concile tenu à Constantinople en 681, alors que les Grecs célèbrent une Synaxe des Pères du 7 ^o concile de Nicée, réunis contre les Iconoclastes sous l'impératrice Irène et son fils Constantin Porphyrogénète (le 11 octobre, s'il tombe un dimanche; sinon, le dimanche suivant).
PESSA'H	5.4	Cf. Fêtes* juives, § 3 et 14. Pessa'h, fête de la délivrance, est celle du « Repas des Repas » qui, du début à la fin, a le caractère d'un culte. L'enfant le plus jeune est « celui qui parle » avec le père de famille. La famille écoute. Ce que le père dit à table est adapté à la personnalité et à la maturité de l'enfant.
POKROV	1.10	« S. André Sâlûs* (mort vers 940) vit, la nuit de Noël, aux Blachernes*, la Vierge pleurer sur le peuple, puis, se retournant, étendre sur lui le Voile protecteur de ses Larmes intercesserices. » Cette vision est encore fêtée chez les Russes sous le nom de Pokrov. « La similitude de la vision de S. André Sâlûs avec celle de Mélanie en 1846, à La Saitte, a été relevée par Vloberg (ap. « Témoignages » (La Saitte), Paris, Bloud, 1946, p. 177) : elle comprend, de fait, une vision, une apocalypse, et des conseils de vie parfaite. Il est curieux que l'hypercriticisme du P. Delahaye l'ait amené à traiter la Vie, si pleine de détails sur la vie religieuse de Byzance, de S. André Sâlûs, d'apocryphe -- tout comme le témoignage sublime de Mélanie. » L. Massignon, O.M., t. I, p. 130. N.D. du Pokrov est la patronne de la Badaliya.
POUR IM	6.3	Cf. Fêtes juives, § 9. Jusqu'à nos jours, la fête de Pourim a gardé le caractère d'une fête populaire. Dans le Talmud on parle déjà des amusements auxquels se livraient jeunes et vieux. Des jeunes gens déguisés allaient de maison en maison et étaient reçus partout avec joie. Il est prescrit d'envoyer des cadeaux à ses connaissances et des mets aux pauvres.
QADR (Laylat al-)	18.2	La « Nuit du Destin », retenue en principe pour la 27 ^e du mois de Ramadân, peut tomber entre le 21 et le 27. C'est au cours de cette nuit que le Coran a été révélé pour la première fois : « La nuit dit destin a plus de prix que mille mois. Cette nuit, les anges et l'Esprit descendent, sur l'ordre du Seigneur, pour régler toute chose. C'est une nuit bénie jusqu'au lever de l'aurore » (Coran, 97, 1-5; 44, 3-2, 185 - traduction Dermenghem, préface Out-el-Kouloub, o.c., p. 10). A la fin du jeûne, les croyants simples croient plus spécialement à l'exaucement de leurs prières de demande au cours de cette nuit. L. Massignon note (o.c., p. 253) que la Laylat al-Qadr est la seule fête où le rigorisme malikite maghrébin admette que les femmes sortent avec les hommes et qu'elle était célébrée au Qarafa en 388 H. On trouvera toute la gamme du folklore égyptien de la « Nuit de la Destinée » dans l'ouvrage de Out-el-Kouloub, paru sous ce titre, pp. 17 à 66. On lit aussi dans la « Reconnaissance du Maroc » que fit Charles de Foucauld, déguisé comme on sait en rabbin « En ce calme profond, au milieu de cette nature féérique, j'atteins mon premier gîte du Sahara. On comprend, dans le recueillement de nuits semblables, cette croyance des Arabes à

une nuit mystérieuse dans laquelle le ciel s'entrouve, les anges descendent sur la terre, les eaux de la mer deviennent douces et tout ce qu'il y a d'inanimé dans la nature s'incline pour adorer son Créateur » (Charles de Foucauld à Tanzida, 13 novembre 1893, o.c., p. 116). Enfin, L. Massignon note que la nuit musulmane du Destin est empreinte de la primitive croyance des chrétiens arabes du Hauran, en la « descente de la grâce sur eux la nuit de l'Epiphanie », selon une observation de S.E. Mgr Medawwar (inédit).

QATAN / Cf.
KIPPOUR, Fêtes
juives, § 18.
QIBLA

Direction du visage de l'orant vers la Kaaba, ou Pierre noire de la Mecque, pendant la prière rituelle. Cf. Bara'a* et àfi'râj*.

RAJAB/ Cf. 16.10
Raghâ'ib*.
RAMADAN / Cf. 14.12
Laylat al-Qadr* et
Ru'ya*.
REFORMATION 30.10

Mois des morts à La Mecque.

Mois sacré du jeûne musulman.

(Fête de la -). Se célèbre « le dernier dimanche d'octobre, en souvenir de Luther qui, en affichant ses 95 thèses, le 31 octobre 1517, donna le signal du mouvement de la Réforme » (Petit catéchisme de Luther, Eglise Evangéliste Luthérienne de France, éd. 1951). Les 95 thèses en question étant établies contre les Indulgences, on sait qu'une séance récente de Vatican II a partiellement fait justice à cette mémorable protestation.

ROCHE HA- (Nouvel
CHANAH / Cf. An)
Fêtes*juives, § 11.

« C'est le jour anniversaire de la création du monde et de la souveraineté du Seigneur sur les humains. La corne dans laquelle on souffle à l'apogée de la fête, la marque comme un jour du Jugement. Le Jugement que l'on place ordinairement à la fin des temps est ainsi ramené au présent immédiat. »

ROCHE Début
'HODÈCHE / Cf. de mois
Fêtes* juives, § 2.
ROSAIRE 7.10

Durée : un ou deux jours.

Le pontificat de S. Pie V fut marqué par la victoire de la flotte chrétienne sur les Turcs à Lépante. C'est à cette époque que fut instituée la fête de N.D. du Rosaire. On sait que Paul VI a restitué récemment à la Turquie l'un des drapeaux enlevés à ses armées lors de la célèbre bataille navale. On notera d'autre part que la dévotion chrétienne du Rosaire équivaut, pour les illétrés, à la récitation des 150 psaumes de la Bible et correspond au « chapelet » musulman, qui est la récitation des noms divins dont le chiffre est symboliquement établi à 99, plus le Nom de Dieu (Allah). Voir nos Noms divins dans le Coran et l'épigraphie sudsémitique, Le Muséon, Louvain, 1952. Y correspondent également les « litanies du Prophète » de Jazoult* (v. ce nom).

RU'YA / Cf. Laylat 14.12
al-Qadr*.

Quand on aperçoit la première lune de Ramadân, le début du jeûne est officiellement proclamé. Cette apparition du Croissant* de Ramadân qui inaugure la période de jeûne, est l'un des plus grands moments de l'année liturgique islamique. A la vue du Croissant* on se congratule et la nuit se passe en réjouissances familiales, comme du reste toutes les nuits de Ramadân. Si le jeûne consiste en effet à s'abstenir de toute nourriture et boisson, depuis le lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit, et que cela présente, surtout quand Ramadan tombe dans les beaux jours, une très grande période d'austérité, la nuit est en revanche passée

en prières communautaires et en réjouissances familiales et amicales de toutes sortes. Avec les grands rassemblements mekkois du pèlerinage, les nuits lumineuses de Ramadân sont assurément celles qui donnent à l'âme musulmane le sens de son appartenance profonde au monde islamique.

SABBAT / Cf.
Fêtes juives, § 1.

SABBAS 5.1;
5.1.2

« En Judée, S. Sabbas, abbé, combattit avec courage ceux qui attaquaient le concile de Chalcédoine et mourut en paix, dans la laure du diocèse de Jérusalem, qui, dans la suite, fut désignée sous son nom. » (M.R.) Cette Laure est l'un des grands hauts-lieux de la vie monastique en Palestine. On y fête S. Jean le Silencieux, le 13.6 et des religieux martyrs des Bédouins, le 20.3 au M.G. (le 16.5 au M.R.).

SALADIN / Cf. 4.7;
Hattin* 2.10;
11.11

SALMAN 17.2;
29.11

« Né en Perse, et, tout jeune encore, amené au christianisme par une vocation ascétique prononcée, il va de maître en maître, et de ville en ville, s'exposant à l'exil et à l'esclavage; non seulement pour trouver une règle de vie plus stricte, et le monothéisme rigoureux recherché par les autres hanîfs, mais pour rejoindre un Envoyé de Dieu, qui lui a été décrit, et qu'il finit par trouver en Muhammad. Admis dans son intimité, Salmân le conseille, à la guerre du Fossé, et demeure après sa mort l'ami fidèle de sa famille, c'est-à-dire les Alides, et le défenseur de leurs droits légitimes et méconnus; jusqu'à sa mort, en Mésopotamie, à Madâin. Mieux qu'à tout autre s'applique à cet étranger venu dans l'Islam de si loin, la parole célèbre de l'imam Jafar, qui devint plus tard chez les sunnites un hadîth bada'a l-Islâmu gharîba, fa-saya'tldu gharîba, kama bada'a; fa-ti2ba li'l-ghurabâ' min Ummati Muhammad L'Islam a commencé expatrié (à Médine) et il redeviendra expatrié (à Kufa, ou à Jérusalem, sa première et sa dernière qibla) comme il avait commencé; et bienheureux ceux d'entre les membres de la Communauté de Muhammad qui s'expatrieront (pour retrouver le Qâyim) » : appel shi'ite à l'héroïsme temporel - que le sufi Muhâsibî (mort 243) commente, au spirituel, ainsi : « Et bienheureux ceux d'entre les membres de la Communauté de Muhammad qui se seront isolés, pour n'offrir de culte qu'à Dieu seul ». L. Massignon, O.M., t. I, pp. 446 et 474. Cf. Y.M., l'Islam, p. 202.

SALUS / Cf. « 1 et 21.7
Fou* du Christ » et
« Pokrov* »

SARBEL 29.1;5.9

Martyr d'Edesse, avec sa sœur Barbée, sous Trajan. Son nom est arabisé en CHARBEL*.

SEDER / Cf.
Pessa'h et Fêtes
juives, § 12.

SELI'HOTH
SÉPHARDITES

Pratique de pénitence du mois d'Eloul*. Cf. ce mot.

Ce mot désigne les Juifs originaires de l'Espagne et du monde arabe. Cf. Achkenaze*.

SÉRAPHIM de 2.1
SAROV

C'est le François d'Assise russe. Dans sa nouvelle innocence, Séraphim obtint de parler avec les bêtes sauvages et de vivre en bonne intelligence avec elles. Un ours de la forêt mangeait avec lui, prenant le pain de ses mains. La grande dévotion de Séraphim à la Vierge lui valut ses

visitations et rendit commune à la piété russe la vénération de l'icône de la Vierge de Pitié, la préférée du saint ermite, qui l'appelait « joie de toutes les joies ». Cf. D. Barsotti, *Christianisme russe*, Casterman, pp. 59-80.

- SÉRAPION** 14.11 « A Alger, en Afrique, le Bienheureux Sérapion. Le premier de l'Ordre de Sainte-Marie de la Merci pour le rachat des captifs, il mérita la palme du martyr. » (A.I.R.) Cf. Mercédaire*.
- SERGE de RADONEJ** 25.9 Né en 1314, à Rostov, dans une famille de boyards, Serge commença par s'ensevelir dans les vastes forêts du centre de la Russie, affamé de solitude et de contemplation. Il se retrouva bientôt entouré de disciples et, sans le vouloir, le fondateur du couvent de La Trinité, le plus célèbre de toute la Russie. Ce couvent situé à Zagorsk, 70 kilomètres de Moscou, demeure le haut lieu spirituel et un grand centre de pèlerinage de l'Eglise russe orthodoxe. Cf. D. Barsotti, *Christianisme russe*, Casterman, p. 54-58. (On sait que l'auteur a fondé à Settignano-de-Florence une « Casa S. Sergio », dans le but de vivre en communion avec l'orthodoxie slave, sous l'invocation de son saint patron - et que Giorgio La Pira a fait la liaison Florence-Moscou-Zagorsk, le 15.8.1960).
- SHAFI'I** 15.11 Fondateur de l'Ecole juridique musulmane qui porte son nom, auteur d'al-Umm et de al-Risala. Au cimetière qui porte son nom au Caire, L. Massignon signale une période spéciale de Ziydr2t (visites), allant du 1^{or} au 9 sha'bân. Cf. Cité des morts, o.c. t. III, p. 263.
- SHAMM AL-NASIM** 11.4 En Egypte, fête populaire du printemps, qui invite à se rendre à la campagne, respirer la brise nouvelle, le lundi de la Pâque copte (orthodoxe).
- SHUSHTARI** 28.5; 6.10 Mystique né à Guadix en 610 H./1212 J.C., converti par Ibn Sab'în qui lui aurait dit : « Si c'est le Seigneur et non son Paradis que tu désires, suis-moi » « Revenant de Syrie à Damicttz, à la tête de 400 pèlerins, Shushtarî tomba malade à Tiné (près de PortSaïd) et y mourut le mardi 7 safar 668/6 octobre 1269 (peu de mois avant son maître). Ses disciples portèrent sa dépouille sur leurs épaules, à travers le lac Menzalé, guéable par endroits; jusqu'à Damiette ». L. Massignon, O.M., t. II, p. 410. Raymond Lull a été inspiré par Shushtarî pour écrire le Livre de l'Ami et de l'Aimé. « Le grand mystique franciscain, nous raconte avoir entendu ces brefs et poignants poèmes des sufis, destinés à percer le coeur d'amour divin; il voulut les imiter dans l'Amant et l'Aimé, et c'est Shushtarî qu'il prit pour modèle. » Ibid., p. 407; cf. notre trad. de l'Ami et de l'Aimé, pp. 5-6.
- SIFFIN** 3.6; 31.7 (Tahkîm à -). C'est le premier haut-lieu des différends islamiques. Les troupes du gouverneur de Damas, Moawiya, rencontrent celles du 4e Khalife 'AIL Craignant sans doute une défaite, elles hissent des textes du Coran sur leurs lances pour demander un arbitrage. Alî l'accepte, contre le gré de certains de ses partisans qui « sortent des rangs » et l'abandonnent (d'où leur nom de Kkawdrij ou Kharijites). L'arbitrage tournant au désavantage de 'Alî, les partisans qui lui demeurent fidèles font sécession et composent sa t sht a d'où leur nom de Shi'ites. Au moment où les Musulmans sont ainsi divisés, est exalté l'élément qui ne cesse de faire leur unité, le texte coranique.
- SIMÉON de SELEUCIE** 21.4 Evêque de Seleucie et Chésiphon, martyr par ordre du roi Sapor, avec un grand nombre de chrétiens, évêques, prêtres de divers ordres et laïcs de toutes conditions. (D'après M.R.)

SLM'HATH TORAH SINAI	7.10 14.1	Joie de la Torah. Cf. Fêtes juives, § 17. (Martyrs grecs du-). Un groupe de moines qui vivaient au sommet du Sinaï furent massacrés par les Bédouins des bords de la Mer Rouge, au temps de l'empereur Arcadius. C'est ce qui a porté Justinien à bâtir en 527 le monastère-forteresse connu à ce jour et qui porte le nom de Ste Catherine depuis le IX ^e siècle.
SOPHRONE de JÉRUSALEM	11.3	Né à Damas en 550, moine au monastère de S. Théodose près de Jérusalem, patriarche de la Ville sainte, c'est sous son pontificat que les Arabes sont entrés à Jérusalem sous le commandement du Calife Omar*. Il mourut la même année (11.3.638).
SOSPIRO DEL MMORO / Cf. GRENADE 20.5 SOUCCOTH / Cf. Fêtes juives, § 8. 29.9 STIGMATES DE S. FRANÇOIS	17.9	Retiré sur le Mont Alverne (La Verna) en 1224 et commençant un jeûne de 40 jours pour se préparer à la fête de S. Michel Archange, la vision d'un Séraphin aux ailes enflammées, portant l'aspect d'un homme cloué sur une croix, imprima à François les stigmates, ou cicatrices sanglantes, des 5 plaies du Crucifié (mains, pieds et côté). Cette stigmatisation illustrée par une fresque célèbre de Giotto, a été mise en rapport de substitution mystique, avec l'épreuve du feu proposée par François au Sultan d'Egypte. Cf. Damiette et Intercis*.
STYLITES	1.9; 11.12	On appelle ainsi les ermites qui vivaient sur une colonne, telle une prédication vivante de la consécration totale à Dieu, dans le détachement de tout le reste. Le plus célèbre d'entre eux est S. Siméon, lequel se livra à cet exercice jusqu'à sa mort en 459. Autour de sa colonne, près d'Alep, fut édifié un monastère dont les ruines impressionnantes témoignent de son importance jusqu'à ce jour (Qalat Sim'ân). On fête encore le 11 décembre un autre stylite du nom de Daniel. Originaire du Haut-Euphrate, il fut disciple de Siméon, ermite près de Constantinople en 451 et sur sa colonne, de 460 à sa mort en 493. Ordonné prêtre par le Patriarche Genadios, il recevait régulièrement les visites de l'empereur qui venait lui demander ses conseils et le concours de ses prières.
TEBET	23.12	Jeûne de Tebet. En souvenir du commencement du siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone. Cf. Fêtes* juives, § 7.
THÉOPHANIE / Cf. Epiphanie. THEQOUPHAH	6.1 6.1; 7.4; 8.7; 7.10	Révolution saisonnière. Prières pour demander la rosée ou la pluie selon les saisons et d'une façon générale la Bénédiction à la surface de la terre.
THÉRÈSE D'AVILA	15.10	Celle qu'en raison de ses longues pérégrinations de fondatrice-réformatrice du Carmel (et d'un long emprisonnement à Tolède) on a appelé la « Dame errante de Dieu », avait, à l'âge de sept ans, fui la maison paternelle, entraînant un frère, son aîné d'un an et son préféré, Rodrigue. Ils allaient dans le pays des Maures pour y souffrir le martyre. Ramenés par un oncle à la maison, les deux fugitifs expliquèrent que « pour voir Dieu, il fallait mourir ». Cette primitive intention de Thérèse vers les terres d'Islam, se retrouvera dans certains aspects de sa vie et de sa doctrine, ainsi qu'en celles de son associé dans la réforme du Carmel, Jean de la Croix. Tous deux trouvent encore une plus haute parenté avec le monde des a Maures », de par leur filiation à cet autre Errant de la Sainteté parfaite, que l'Islam vénère en Khadir*.

THOMAS D'AQUIN	7.3	La figuration raphaélienne du Docteur Angélique, faisant de la philosophie arabe l'escabeau de ses pieds, est mieux interprétée de nos jours par la puissante faculté d'accueil du grand penseur médiéval et la structuration de la pensée religieuse qu'il a réussi à fonder sur l'autonomie de la raison, dont le culte aristotéticien lui aura été transmis par l'Islam.
TICHA BE AB	26.7	Jeûne du 9 Ab, le plus rigoureux de l'année. Pour se pénétrer de l'immense douleur de la destruction du Temple et des souffrances qui l'ont accompagnée et suivie, on lit les Lamentations (de Jérémie), notamment devant le Mur qui porte ce nom (cf. Mi'râj * du Prophète et le Waqf algérien Abû Madyan* à Jérusalem, s.v.).
TOLOSA	12.7	(Bataille de -). La défaite des Almohades à Las Navas de Tolosa (12.7.1212/15 Safar 603) se situe moins de vingt ans après leur victoire à Alarcos (1195).
TREMBLEMENT DE TERRE	26.11	Mémoire de celui qui détruisit Constantinople en 740, au temps de l'empereur Léon l'Isaurien, le premier des souverains qui aient combattu les Icônes.
TRINITAIRES	28.1	(Augustins). D'après la tradition de cet ordre, son fondateur, Jean de Matha, vit apparaître le jour de sa première messe, un ange dont le vêtement blanc portait une croix rouge et bleue, cependant qu'à ses côtés se tenaient un chrétien et un maure. Le bénéficiaire de cette vision l'interpréta comme une invitation au rachat des captifs. Il aurait alors fondé, avec S. Félix de Valois, l'ordre de la Sainte Trinité, auquel le pape Innocent III imposa la robe blanche, avec croix rouge et bleue sur la poitrine (1198).
VALENTIN	14.2	Sa fête coïncidant avec le retour du printemps à Rome, on comprend que Valentin soit fêté comme le patron des fiancés. Médecin et prêtre, martyr vers 270.
VAYYIGACHE	1.1	Premier mot de la lecture biblique désignée pour le Sabbat et désignant ainsi le Sabbat lui-même.
VINCENT DE SARAGOSSE	22.1	Diacre et martyr de Saragosse, Vincent est patron des vigneron, parce qu'il y a « vin » dans son nom. Ce jeu de mots ne s'en réfère pas moins au rôle du diacre à la messe : ministre du calice, il dessert la transsubstantialité du sang eucharistique, figurée à Cana par l'eau changée en vin, phénomène que, selon l'explication de S. Augustin, Dieu opère tous les ans dans les vignes. Cependant, la vocation diaconale (le l'Eglise veut que celui qui en est le type achevé consacre son ministère de son propre sang et participe réellement au Calice du Seigneur. C'est ainsi qu'après le protodiacre et protomartyr Etienne, Rome s'honore du martyr de Laurent, et l'Espagne de l'immolation, couleur de la vigne à l'époque des vendanges, du diacre Vincent.
XÉNOPHON	26.1	Xénophon, sénateur de Constantinople, sa femme et leurs deux enfants, composaient un modèle de foyer chrétien. Les deux garçons étudiaient le droit à la célèbre école de Beyrouth, quand ils furent enlevés par des corsaires. Les parents s'en allèrent à leur recherche et les trouvèrent en Terre Sainte, où ils étaient devenus moines. Ils se joignirent à eux (Missel Edelby).
ZAID BEN 'ALI	17.1; 22.5	Considéré comme martyr religieux et politique, a donné son nom aux Zaïdiya. Ce fut le premier Alide après la catastrophe de Kerbéla (survenue à son grandpère Hussain*) qui essaya d'arracher le Califat aux Omayyades au cours d'une révolte armée, en offrant aux habitants de

Kufa d'être leur Imâm, début 122 H./ 740 J.C.